

THE 2 JANUARY 1867 MOUZAIA EARTHQUAKE AND ITS AFTERSHOCKS

*B080*¹. M. Renou fait la communication suivante: La province d'Alger vient d'éprouver un violent tremblement de terre qui a enseveli sous des ruines un grand nombre d'habitants des villages des environs de Blida. On ne connaît pas encore toute l'étendue du désastre; néanmoins des renseignements importants nous sont déjà parvenus. Notre confrère M. Paul Marès, qui habite cet hiver les coteaux de Mustapha, à quelques kilomètres au sud d'Alger, m'a envoyé, sur ce phénomène, des détails très intéressants, qu'il promet de compléter prochainement. Voici la lettre de M. Marès, écrite le 2 janvier 1867, jour même du tremblement de terre: "Je vous écris à la hâte pour vous faire part d'une observation toute nouvelle pour moi; ce matin à 7h 20m nous avons eu un violent tremblement de terre, qui paraît avoir duré 25 à 30 secondes en 3 secousses reliées par de fortes trépidations; je ne puis vous donner une meilleure définition de ce que nous avons éprouvé qu'en vous disant qu'il semblait que la maison était emportée à toute vitesse par un wagon mal suspendu; c'était une suite de soubresauts, de mouvements secs et rapides; il semblait que la maison était complètement détachée du sol. A 9h, 40m environ il y eu un second tremblement de terre, pendant lequel ma femme a eu le temps de descendre du milieu du 2^e étage et de se précipiter dans le jardin, à environ 20 mètres de la maison, en emportant notre plus jeune enfant dans ses bras. Cette secousse a été bien moins violente que la première, car je faisais des courses à Alger et je ne l'ai pas ressentie. Je vous avoue que tout d'abord je n'ai rien compris à cet épouvantable vacarme; les plâtras tombaient ainsi que les chandeliers et tout ce qui n'était pas solidement assis sur sa base; ce n'est que vers la fin que j'ai eu l'idée d'un tremblement de terre, et l'effroi que j'ai alors éprouvé pour les miens m'a un peu dominé; pourtant j'ai regardé ma montre qui marquait 7h 20m. A Alger tout était en rumeur; plusieurs maisons sont lézardées. Un habitant des Antilles me disait que c'était un des plus forts tremblements de terre qu'il eût ressentis. Je puis vous assurer qu'on avait de la peine à se tenir debout. [...]J'extrait d'une courte note de M. Bulard, Directeur de l'Observatoire d'Alger, datée de cet observatoire 2 janvier 1h du soir les renseignements suivants: "Nous venons d'éprouver une dépression barométrique comme on n'en avait pas observé depuis longtemps; ce matin à 3h le baromètre avait baissé de 23.4 mm depuis le maximum du 24 décembre, l'ai était calme, le temps menaçant. Un tremblement de terre s'est fait sentir à 7h 13m 56,3s, temps moyen d'Alger. Nos dépêches nous informent que le phénomène a été ressenti à Boghar et à Dellis; il y a eu un coup de vent à Guelma. Dans la journée du 2 janvier on a ressenti plusieurs secousses, la première comme nous venons de le voir, à 7h 14m. A Blida, 2^e secousse, à 8h 6m, durée 3 ou 4 secondes. 3^e secousse,

¹ The different ID numbers correspond to the references included in Table S1 of the article <http://dx.doi.org/10.1785/0220150092> or in the addendum of Table S1 (http://naget.ictp.it/PUBLICATIONS/resources/Add_TableS1.pdf)

à 9h, durée 3 ou 4 secondes. 4e et 5e secousses coup sur coup, à 9h 10m. On a appris dans la journée que les villages de Mouzaïaville, El Affroun et la Chiffa sont complètement détruits et qu'il y a eu un grand nombre de morts et de blessés. Il existe depuis longtemps, à l'arsenal d'artillerie d'Alger, un pendule séismométrique destiné à enregistrer les mouvements qui lui seraient imprimés par les tremblements de terre; voici la description qu'en donne l'Akhbar, journal d'Alger, dans son numéro du vendredi 4 janvier 1867: "L'appareil est un pendule pouvant se mouvoir dans tous les plans passant par son point de suspension. La suspension se fait au moyen d'une pointe d'acier reposant dans le fond d'une cuvette de même métal; cette cuvette est soudée à l'extrémité d'une potence solidement encastrée dans les murs de la bibliothèque de l'Arsenal; le corps oscillant est une sphère métallique traversée par un trou dans le prolongement de la tige de suspension; dans ce trou se meut librement un crayon. La tête du crayon est rendue pesante par une masse métallique qui est fixée de telle sorte qu'il dessinera toujours une trace dans tous les déplacements du pendule. La courbe donnée par la lithographie est la reproduction en vraie grandeur de cette décrite par l'instrument. Elle donne approximativement les positions successives de l'extrémité d'un pendule conique, pendant le tremblement de terre, en supposant le point de suspension immobile. La longueur du pendule est 1,15m".

A001, 3 January 1867. Alger le 2 janvier 1867. Ce matin, à 7h 15m la population a été mise en émoi par une violente secousse de tremblement de terre qui n'a pas duré moins de 17 secondes. Les oscillations paraissaient avoir lieu du N-O au S-E. La frayeur a été terrible, foule de gens, femmes hommes, enfants se précipitèrent dans la rue en proie à la terreur chacun croyait en être à sa dernière heure et la crainte de la chute des maisons empêchait d'y rentrer. La panique s'était un peu calmée et les occupations ordinaire avaient été reprises sans trop d'appréhension lorsqu'à 9h 30m une nouvelle secousse cependant peu sensible est venue ranimer les craintes. Environ une minute après, une troisième secousse et presque aussi forte que la 1^{ère} a mis le comble à la frayeur. Autant les oscillations de la 1^{ère} étaient régulières autant celles de la dernière ont été brusques et saccadées. Pendant plus de 3s ce fut un bruit effrayant. Toutes les maisons furent abandonnées et les places et les boulevards furent envahis par des familles entières éplorées qui emportaient leurs enfants. On se demande cependant comment les édifices aussi bien construits qu'ils soient ont résisté à un ébranlement aussi radical. Certes pour Alger du moins les pertes sont insignifiantes mais il n'en est pas de même pour les autres localités. Résumé des dépêches : Blida : 1^{ère} secousse à 7h 15m, un homme blessé grièvement ; toutes les maisons ébranlées quelques une en parties renversées. Direction des oscillations de l'Est à l'Ouest. 2^{ème} secousse à 8h 6m, durée 3 ou 4 secondes, a augmenté l'ébranlement des maisons et renversé de nouveaux pans de murs. 3^{ème} secousse à 9h comme la seconde, 4^{ème} et 5^{ème} peu sensible mais coup sur coup à 9h 10m, ont duré chacune 2 à 3 secondes sans occasionner de nouveau dégâts. Les habitants ont dû évacuer une partie des maisons.

Le campement met à leur disposition des tentes. Mouzaïville : Dégâts considérables, plusieurs blessés et plusieurs morts, les détails manquent. Village de la Chiffa : Dégâts considérables. El Affroun : Dégâts considérables. Médéa : 1^{ère} secousse à 7h 10m plus trois autres secousses successives la dernière à 9h ¼. Miliana : violente secousse ressentie à 7h 20m, a duré environ 10 s, les oscillations E à O. Boghar : forte secousse vers 7h, duré 25 secondes E à O, quelques personnes affirment avoir senti une première secousse vers 5h du matin, une autre après 7h. Pas de dégât. Teniet El Haad : Le tremblement de terre s'est fait ressentir à 6h ¾ aucun accident à signaler. Laghouat : non senti. Aumale : 2 secousses ressenties la première vers 4h mais faible, la seconde plus forte vers 7h 18m durée 7 à 8 secondes environ. Aucun dégât direction E à W. Dellys Une secousse à 7h 15, durée 15 s direction NE-SO pas de dégât. Tizi Ouzou : Une secousse à 7h 14 durée 8 à 10s direction O à E. Dra El Mizan, secousse à 7h 14m, durée 8 à 10 s direction O à E, pas de dégât. Fort National : 1 secousse à 6h 53m de NE au SO, durée 10s à 9h 17m, une seconde secousse très peu sensible pas de dégât. Orléansville : 1^{ère} secousse à 7h ¼, durée 1 seconde, 2^{ème} secousse à 7h 20m très forte, durée trois secondes, direction E à O. Cherchell : quelques bâtiments lézardés. En résumé, Alger n'a éprouvé que le contre coup de cette catastrophe dont le point de départ est évidemment dans les montagnes de l'Atlas. Le clocheton de l'horloge de l'hôtel du trésor a été endommagé, le cadran a été projeté hors de son châssis. Un pan de mur de la mosquée de la place du gouvernement a été abattu. Arnold Thomson.

A076, Tuesday 3 January 1867. Tremblement de terre en Algérie. 2 janvier 5h du soir. Aujourd'hui à 7h ¼ du matin, la ville d'Alger a senti un tremblement de terre d'une extrême violence. La plupart des habitants étaient encore couchés et endormis, à la suite des fatigues de la veille. Les trépidations du sol, qui n'ont pas duré moins de quinze secondes, sont venues tout à coup faire succéder au repos les plus terribles angoisses. Les maisons semblaient ivres, les meubles dansaient dans les appartements, les garnitures de cheminées et d'étagères étaient renversées et se brisaient en mille morceaux ; quelques plafonds s'effondraient, et, tout cela au milieu d'un bruit semblable à celui que produiraient mille wagons s'entrechoquant hors de leur rails. En un instant les rues furent pleines de gens qui avaient fui leur demeure : hommes, femmes, nus ou à demi vêtus, criant, pleurant se croyant perdus en invoquant le ciel. Tout compte fait, nous n'avons ici aucun accident bien grave à déplorer. Il faut que les maisons d'Alger soient solides. Toutefois une grande quantité est lézardée ; plusieurs menacent ruine. Mr le Sous-gouverneur, Mr le Préfet et les principales autorités ont visité la ville. La police a fait inspecter les maisons et pris les mesures propres à garantir la sécurité des habitants. Plusieurs de ces immeubles menaçant ruine ont été évacués par ordre ou volontairement. Nous n'avons pas connaissance d'accidents graves arrivés ici aux personnes. La crainte s'est emparée de la population, crainte justifiée d'ailleurs par de nouvelles

secousses, notamment celles de 9h 25. Elles n'ont pas eu la violence des premières, mais ont duré plus longtemps. Malgré l'eau qui tombait sans interruption, il s'est opéré un déménagement général. On aimait mieux avoir pour abri son parapluie que son toit. Les voitures publiques regorgeaient d'émigrants dont beaucoup emportaient leurs matelas et les ustensiles de ménage de première nécessité. Ils se dirigeaient, les uns vers Mustapha, les autres vers St Eugène, ou plutôt au hasard, ne cherchant qu'à gagner la campagne. Les Maltais, les Espagnols, les Israélites semblaient disposés à camper sur la place Bab El Oued ; quant à celle du gouvernement jamais elle ne fut plus recherchée par la foule, dont l'inquiétude première se calme un peu. Espérons que notre courage ne sera pas soumis à une nouvelle épreuve. Mais la situation est perplexé. Il ne faut pas fouiller dans l'histoire si l'on veut garder un peu de sang froid. Nous ne voulons pas nous faire l'écho des bruits qui circulent. Les trois provinces auraient été éprouvées à des degrés différents. Certaines localités de nos environs, Blidah, Mouzaïaville, La Chiffa seraient le théâtre de véritables désastres. Attendons les renseignements officiels. Jusque là sachons faire la part de l'exagération causée par la nature même de l'évènement. Emile Thullier. Tremblement de terre dans l'arrondissement de Blida. Les premières secousses de tremblement de terre ont été ressenties simultanément à Alger et dans l'arrondissement de Blida ; dans cet arrondissement, elles ont produit des effets désastreux ; elles feront date dans les annales du pays, comme la grande commotion terrestre qui renversa, il y a près d'un siècle, l'ancienne Blida à côté de laquelle s'élève la ville nouvelle. Blida la neuve et la belle compte des maisons ébréchées et un plus grand nombre lézardées et endommagées. Aucune personne n'y a perdu la vie. Une seule a été gravement blessée par la chute d'une cheminée. Les malheurs ont été considérables à l'ouest. Tous les villages qui rayonnent autour de la Chiffa ont été cruellement éprouvés. Bou Roumi, El Affroun, Mouzaïaville, ont été entièrement détruits. Des victimes ont été ensevelies sous les décombres, notamment à Mouzaïaville et à El Affroun. On ne peut guère en douter, mais il y aura loin, nous l'espérons, de la réalité aux exagérations de la teneur des premières dépêches parvenues à Alger. Au moment où ces dépêches ont été expédiées, on ne pouvait connaître exactement le nombre de morts. Il n'y en a pas eu à Blidah où des murs se sont écroulés. Nous nous fondons sur cette circonstance pour contester l'exactitude des renseignements qui concernent Mouzaïaville et El Affroun. On n'a pas de nouvelles de Marengo et de Cherchell. Le filet télégraphique a été rompu sur la ligne de ces deux localités à Blidah. Boufarik a été éprouvée mais d'une manière relativement peu sensibles. Médéah aurait peu souffert. A la demande du sous préfet et des maires des localités les plus éprouvées, l'administration supérieure d'Alger s'est empressée d'expédier des tentes et tous les objets nécessaires au campement des malheureux sans asile. M. le préfet est parti lui-même ce soir afin de leur assurer la distribution des premiers secours et de leur porter de précieux encouragements. Des troupes ont été dirigées en toute diligence sur les points où leur concours est nécessaire. Il y a lieu de croire que les désastres resteront circonscrits à

l'arrondissement de Blida. D'après un télégramme reçu à Alger au moment où nous mettons sous presse, on a ressenti à Ténès deux secousses, mais elles n'ont pas occasionné d'accidents sérieux.

A076, Friday 4 January 1867. Tremblement de terre du 2 janvier. Nous devons compléter nos renseignements sur la catastrophe du 2 janvier, par ceux que nous trouvons dans le Moniteur de l'Algérie et l'Akhbar, ces derniers ne font du reste que confirmer officiellement le résumé de nos correspondances particulières. Blida : 1^{ère} secousse ressentie à 7h 15mn ; un homme blessé grièvement ; toutes les maisons ébranlées, quelques unes en partie renversées ; direction EO. 2^{ème} secousse à 8h 6mn, durée 3 ou 4s, a augmenté l'ébranlement des maisons et renversé de nouveaux pans de murs. 3^e secousse à 9h, comme la seconde. 4 et 5^e secousses, peu sensibles, mais coup sur coup à 9h 10 mn ont duré 2 ou 3s, sans occasionner de nouveaux dégâts. Les habitants ont dû évacuer une partie des maisons. Le campement met les tentes à leur disposition. Les troupes d'infanterie sont campées. Pas d'accidents de personnes autres que la blessure grave signalée ci-dessus. Mouzaiaville. Dégâts considérables. Plusieurs blessés et plusieurs morts ; des troupes y sont envoyées de Blida. Les détails manquent. Village de la Chiffa. Dégâts considérables. Des troupes y sont envoyées ainsi que des tentes de campements. EL Affroun. Dégâts considérables. Pas de détails. Médéa. Première secousse à 7h 10. Trois autres successives, la dernière à 9h ¼, la première secousse seule a occasionné quelques dégâts, quoiqu'elle fût de courte durée. Miliana Violente secousse ressentie à 7h 20, durée environ 10s, oscillations de l'est à l'ouest. Boghar. Forte secousse vers 7h. Durée : 25s. Direction de l'E à l'O. Quelques personnes affirment avoir ressenti une première secousse vers 5h du matin, une autre après 7h. Pas de dégâts. Theniet El Had. Le tremblement de terre s'est fait sentir à 6h ¼. Aucun accident à signaler. Laghouat. Le tremblement de terre ne s'est pas fait sentir à Laghouat. Aumale. Deux secousses ont été ressenties : la première vers 4h mais faible ; la seconde plus forte vers 7h 18m. Durée 7 à 8s en deux reprises différentes séparées par un intervalle de 3 secondes environ. Direction apparente en ville du N au S, à l'hôpital de l'E à l'O. Aucun dégât ni accident. Dellys : Une secousse à 7h 15. Durée 15s. Direction du NO au SE. Aucun dégât. Alger a donc ressenti toutes les secousses signalées par les dépêches qui précèdent, mais d'une manière bien moins sensibles ? Ses constructions de plusieurs étages, ses quartiers suspendus, pour ainsi dire, aux escarpements de la Casbah, en sont quittes pour les détériorations partielles auxquelles on ne peut ajouter la moindre importance devant les ruines que le fléau a faites autour de notre cité. (.....) On dit que peu de maisons à Blidah sont restées en état d'être habitées. La population civile et militaire de cette ville couche presque toute entière sous la tente, et vit des denrées alimentaires fournies par l'administration. (...) On voit également une foule de barques regagner le port. Elles ramènent des familles de pêcheurs qui avaient demandé aux flots de les protéger contre le roulis et le tangage de la terre. Chebli 2 janvier 1867, 10h du soir. La première

secousse a eu lieu à 7h 15 du matin ; elle a duré environ 15 s, avec une violence telle que presque toutes les maisons du village ont été lézardées, lézardes très légères qui, cependant, auraient pu entraîner la chute des maisons si le mouvement s'était prolongé. Le thermomètre marquait 13 degrés. (.....) Les pendules placées perpendiculairement du nord au sud pour leur mouvement, se sont arrêtées ; les arbres ont eu des oscillations très prononcées. A 7h 20, nouvelle secousse légère. A 7h 27 autre secousse encore très légère, sensible seulement dans les maisons à un étage. A 9h 27 encore une secousse légère. A 9h 31 secousse assez violente qui n'a pas duré 4s. Tizi Ouzou. Secousses à 7h 14 ; 8 à 10 secondes. Direction OE. Pas de dégâts. Draa El Mizan. Secousse ressentie à 7h 20 ; duré de 6sec environ. Direction approximative SN. Aucun dégât. Fort Napoléon. 1^e secousse à 6h 33mn du NE-SO, durée 10 s. A 9h 17 mn une seconde secousse, très peu sensible. Aucun dégât. Orléansville. 1^e secousse à 7h ¼, durée une seconde. 2^e secousse à 7h 20m très forte ; durée trois secondes. Direction EO. Cherchell. Quelques bâtiments lézardés. 6h du soir. Le village de Marengo, dont on vient seulement de recevoir des nouvelles, n'a pas souffert. On parle de trente huit morts et de cent blessés à Mouaiaville. Presque toutes les habitations sont détruites. El Affroun 4 ou 5 morts, plusieurs blessés ; 4 maisons entièrement détruites. Mouzaia paraît avoir été le centre des commotions. Les villages et fermes de la plaine ont plus ou moins souffert ; celui de la Chiffa est des plus éprouvés.

A123, Saturday 5 January 1867 – Tremblement de terre – C'est après s'être souhaité toutes les félicitations du monde que, de l'est à l'ouest de la province d'Alger, les citoyens sont surpris au moment de leur réveil, par le plus terrible fléau qui puisse affliger l'humanité. A 7 heures 15 minutes du matin, une détonation, sortie des entrailles de la terre et suivie d'une oscillation qui remue, de la base au sommet, toutes les maisons, jette la terreur dans tous les esprits ; en un instant, la population, à peine vêtue, est dans la rue. Bientôt une seconde secousse, moins forte pourtant que la première, vient ajouter à l'anxiété générale ! Mais une troisième surtout, à 9 h 30 minutes, fait frémir et crier tout le monde ; la terre, pendant quelques secondes, semble bouillonner et les maisons se balancer comme une flotte sur les ondes agitées ! Gtemps, le calme et le courage sont à renaître dans les cœurs. Cependant quelques heures se passent sans apparence de danger, bien que de légères secousses se fassent encore sentir. Les maisons de la ville sont fortement ébranlées et lézardées, quelques-unes en partie renversées. Mais il nous arrive un voyageur, (à 2 heures) qui nous annonce que presque tous les villages sur la route de Cherchell sont complètement anéantis ! Soudain nous partons pour juger par nous-mêmes. Hélas ! Déjà la Chiffa nous présente un triste spectacle par plusieurs maisons écroulées. Que voyons-nous ensuite ? Mouzaïaville est crevassée comme une forteresse bombardée. Et ça et là des morts et des blessés en quantité ! C'est navrant d'entendre les cris de douleur des mutilés et les frémissements de toutes les familles, demi-nues, sans pain et grouillant dans l'eau ! Ajoutez à cela un froid subit et excessif et une pluie continuelle. Ce

tableau de désolation est véritablement indescriptible ! Plus de trente cadavres retirés des décombres gisent à droite et à gauche dans la boue. Disons que la vigilance des autorités civiles et militaires, qui à Blida, a pourvu aux besoins de première nécessité, s'est empressée de faire parvenir des vivres et des tentes aux malheureux villageois, et que les docteurs Fougax et Charbonnier ont rivalisé de zèle pour soigner les blessés. Nous revenons donc un peu moins attristés. Toutefois nous avons voulu, hier, revoir nos pauvres victimes. Les lamentations sont apaisées, les citoyens un peu valides fouillent dans les ruines pour retrouver quelques hardes et, sans doute, leur petit trésor enfoui. Puis voici venir M. le Préfet, M. le Sou-Préfet, M. le Président du Tribunal, M. le Procureur impérial, M. le Juge d'instruction, M. le Curé, M. le Pasteur de Blida, prodiguant leurs consolations à tous par des paroles pleines de bienveillance et d'encouragement : « Votre grande infortune, dit M. le Préfet, ne laissera pas d'intéresser la sollicitude de notre Auguste Souverain, comme elle intéresse en ce moment celle de la haute Administration ». Et des vivres en quantité arrivent de Blida avec des prolonges pour transporter les malades de l'hôpital sous la direction d'aides-majors et de nombreux infirmiers. Maintenant, c'est une nouvelle souscription qu'il s'agit d'ouvrir partout et surtout chez la mère patrie, qui toujours dans ces circonstances, possède un si grand cœur et tant de ressources ! Oh ! Non, elle ne laissera pas ses enfants de l'Algérie en proie à la misère et au désespoir au milieu de la plus rigoureuse saison ! Ce qu'elle a fait pour les inondés de France elle le fera pour nos victimes du tremblement de terre, encore plus éprouvées et nonobstant toujours plein de confiance dans l'avenir de ce pays, qu'elles ont arrosé de leurs sueurs et fécondé par leur travail et leur dévouement ! Cette colonie, en effet et quoi qu'en dise M. de Girardin, doit devenir la plus belle conquête de France ; elle n'a besoin pour cela que d'être sillonnée de Chemins de fer et d'avoir pour habitations – non ces constructions françaises et primitives qui ont si peu résisté aux derniers événement, - mais des maisons construites en simples briques et à l'instar de celles de la basse Italie ayant modestement un simple étage. Ce sentiment que nous exprimons sur la propriété de l'Algérie dotée d'institutions de crédits agricoles et industriels, ne sauraient être modifié par l'effroi que nous ont causé encore ce matin les dernières commotions du tremblement de terre. Nous ne devons pas terminer ce rapide récit, fait au courant d'une plume encore mal assurée, sans signaler à l'administration publique le zèle et le dévouement qu'ont montré particulièrement, dans leur mission ou leurs concours, le maire, l'adjoint, le brigadier de gendarmerie (quoique blessé), le curé, les sœurs, les citoyens Renaud, Deville, Canac, de Mouzaïaville ; M. Loubignac, adjoint d'El-Affroun, les sous-officiers surveillant les détachements de Pénitenciers militaires et de condamnés de l'Arach, et le sieur Tressot, surveillant de chantiers. A Blida, M. le Maire qui s'est multiplié pour ordonner des mesures de sûreté et pourvoir toutes les familles de pain et de tentes ; M. Garros, chef de station des lignes télégraphiques, qui est resté constamment à son poste, dans la maison la plus menacée de la ville ; MM. Le Commissaire et l'Inspecteur de police qui, avec un petit personnel, ont su préserver de

visites suspectes toutes les maisons abandonnées ; enfin la garnison, qui est allé dans tous les villages, prêter aide et secours.

A076, Saturday 5 January 1867. Tremblement de terre. (.....). Ainsi, le nombre des morts, à Mouzaïaville, était ce matin de 48 ; le chiffre des blessés s'élevait à un peu plus de cent. Ce village est pour ainsi dire détruit. A Bou Roumi, 4 tués, plusieurs blessés. A El Affroun, dix huit tués, 60 blessés. A Aneur El Ain : 3 tués et des blessés. Les maisons de ces villages sont détruites en grande partie. Celles de la Chiffa sont lézardées fortement ; on ne pourrait maintenant les habiter sans danger. Les constructions privées et publiques de Blida qui sont encore debout menacent ruine. Les casernes, le bureau télégraphique ont été évacués. La maçonnerie de la porte Bab El Rabah est divisée par une large brèche, une voiture ne pourrait dessous passer sans provoquer son écroulement : l'œuvre de la pioche devra achever celle du fléau. De nouvelles secousse sont été ressenties à Alger la nuit dernière : les première peu sensibles, à 1h ½ les secondes fort légères à 3h 1/2 ; les dernières à 4h, divisées par un intervalle de 2s ; ont été assez fortes pour réveiller un grand nombre de personnes. Les mêmes secousses ont eu lieu à Blida, mais avec assez d'intensité pour produire de nouvelles lézardes. Aucun accident à déplorer.

A092, Saturday 5 January 1867. Tremblement de terre dans la province d'Alger. Une nouvelle secousse a été ressentie à Alger, ce matin vers les quatre heures. Elle s'est manifestée pendant une pluie torrentielle et accompagnée d'une bourrasque qui en ont rendu l'effet moins sensible; mais de nouvelles lézardes dans plusieurs maisons et plusieurs éboulements de terre et de crépissage attestaient de la réalité de cette commotion souterraine. On nous écrit de Cherchell : De nombreuses lézardes à 28 maisons de Cherchell ou édifices publics (caserne, manutention, douane, école des garçons, commissariat de police, chemise du rempart, parc de fourrage) ont été occasionnées par la commotion ; des cheminées ont été également ruinées en partie il n'y a pas cependant mort d'homme à déplorer.

A092, 6 January 1867. Le tremblement de terre du 2 janvier dans la province de Blida. A l'extérieur des habitations, l'œil ne constate que des lézardes mais à l'intérieur la gravité des dégâts se manifeste par des cloisons renversées, des plafonds effondrées des crevasses béantes, inquiétant indice de l'éminence du péril en cas de nouvelle commotion. Durant la nuit du 3 au 4 à 1h ¼, deux secousses successives vinrent jeter de nouveau l'effroi dans toute la population. A 3h ¾, une nouvelle secousse d'une excessive violence mais la durée ne fut que d'une seconde et demie. La 1^{ère} secousse ressentie à Alger et à Blida le 2 à 7h ¼ causait au pied de l'Atlas à l'Ouest de Blida un désastre épouvantable : 3 villages entiers étaient complètement détruits : Mouzaïaville, Bou Roumi et El Affroun. Ces villages ont été le point où la commotion a été la plus violente. Le village de Bou Roumi

offre le même spectacle de ruine et de désolation que Mouzaïaville. Quatre enfants ont été écrasés. A El Affroun sur plus de 100 maisons, une seule est restée debout, elle était préservée par son genre de construction tout spéciale.

A076, Sunday 6 January 1867. Le tremblement de terre du 2 janvier dans la commune Mouzaïaville. (.....) Les trois villages de Mouzaia, de Bou Roumi et El Affroun sont disparus. Des ruines et des ruines sanglantes marquent maintenant leur place sur le sol de l'Algérie. Pas une maison n'est restée debout, l'église seule de Mouzaia a été à peu près préservée grâce aux éperons de massive maçonnerie qui la flanquent de l'est à l'ouest, c'est à dire suivant la direction dans laquelle a eu lieu la principale secousse. Le village de la Chiffa a infiniment moins souffert. L'œil attristé n'aperçoit plus que les ruines là où naguère, (dimanche encore, nous y étions), s'élevaient de florissants villages peuplés d'une laborieuse population. Tout est perdu, meubles, linge, vêtements, provisions de ménage. Ce que le tremblement de terre a épargné, la pluie qui n'a cessé de tomber depuis deux jours et deux nuits durant après ce cataclysme épouvantable. Cette pluie, disons-nous, a achevé de détruire les ressources de nos colons. A propos du tremblement de terre. A l'époque où l'Empereur visitait l'Algérie pour la deuxième fois, quelques jours avant son départ, un homme compétent, écrivain de mérite, rassemblait des matériaux qu'il avait recueillis depuis plus de dix ans, et entreprenait la tâche difficile d'écrire l'histoire des rois de la Mauritanie, de la Numidie et de la Gétulie ; en touchant à l'époque de Juba II. Il se trouva en présence des travaux de MM Mac-Carthy et Berbrugger sur le tombeau de Cléopâtre Séléne et de ce prince, son mari. Les quelques pages qu'il a consacrées à ce monument sont remarquables de précision et empreintes de vérités la plus frappante. L'auteur, admettant l'existence d'éboulements intérieurs du monument et l'affaissement du sol, cause probable de l'exhaussement des pourtours dans un périmètre assez étendu, s'exprime ainsi : « Il n'y aurait rien d'extraordinaire si l'on venait à découvrir une galerie directe, souterraine allant aboutir du monument de Juba et de Cléopâtre à Tipaza ; quant aux éboulements et aux grandes détériorations intérieures et extérieures de ce monument, nous pensons qu'ils peuvent être attribués non seulement aux opérations et aux travaux qu'ont dû y exécuter les violateurs successifs ; les dévastateurs audacieux qui s'y sont introduits, et qui même paraissent avoir élu domicile pendant les époques vandales et byzantines mais encore aux tremblements de terre qui à plusieurs reprises se sont fait sentir dans cette zone, depuis les premiers contreforts de l'Atlas vers la partie du littoral nord, le massif kabyle, Médéah, La Chiffa, toute la plaine de la Mitidja, Tipaza, Blidah, Coléah, etc....Alger et l'Espagne (.....). Ainsi voyons nous que vers le mois de janvier de l'an 15 de l'ère chrétienne, un tremblement de terre considérable eut lieu dans toute la première zone du littoral algérien et occasionna deux immenses désastres dans les colonies romaines de la plaine et du Sahel. Plus tard, d'autres tremblements de terre se sont produits avec plus ou moins de force dans ces

mêmes zones et presque toujours, par mouvement de va et vient horizontal du nord, nord ouest au sud sud-est ; et est est-nord. Mais celui du 2 mars 1825 qui engloutit et détruisit la ville de Blida de fond en comble et porta des rudes coups à Cherchell, Alger, Coléa, Médéa et sur tout le littoral de la plaine de la Mitidja, qui n'épargna rien pour ainsi dire de ce côté, fut un immense désastre. A Blida, les monuments et édifices publics de la plus grande solidité ne purent résister aux violentes et longues commotions ; la terre semblait se transporter d'un lieu à un autre lieu, et cela avait tous les caractères de la réalité puisque quelques habitations se trouvèrent entièrement déplacées comme par glissement et à des distances considérables. La population de Blida qui était à cette époque environ de 20 000 âmes, se trouva réduite dans l'espace de quelques minutes à sept ou huit mille âmes, encore faut il tenir compte de ceux des habitants qui se trouvaient dans les campagnes au moment du tremblement de terre, dont les secousses se firent sentir surtout dans la matinée du deux mars, vers les sept heures du matin. Le lac Halloula déborda considérablement, puis, tout à coup, ses eaux s'abaissèrent jusqu'à la hauteur du genou d'un homme ; il tomba un grand nombre de pierres du tombeau de la Reine (Roumia). Un grand nombre de maisons d'Alger furent détruites, et les habitants des villes courraient partout sur les plus hautes montagnes, plusieurs sources tarirent, et en beaucoup d'endroits on vit jaillir de l'eau en abondance. Au hameau de l'Agha, presque sur le chemin qui conduit à la mer, une source d'eau chaude se fit jour. Le Fort de l'Empereur avait été comme ébranlé. Il paraît rationnel de dire que le tombeau de la reine dut aussi, sur quelques uns de ses points à l'intérieur et à l'extérieur, éprouver les terribles effets de ces épouvantables commotions et que les éboulements qui seraient découverts à l'intérieur des galeries et des contre galeries de ce tombeau pourraient bien provenir des tremblements de terre dans cette zone (.....).

A076, Tuesday 8 January 1867. Tremblements de terre. Correspondance de Blida. J'ai dû me transporter à Blida pour visiter plusieurs maisons appartenant à mes amis. J'ai remarqué d'abord que le moral des habitants était très affecté, moins par les pertes éprouvées que par les secousses ressenties depuis celles du 2 janvier. C'est ce qui empêche les habitants de rentrer dans leur domicile. Ils craignent non sans motif sérieux, d'être surpris pendant leur sommeil par un nouveau tremblement de terre qui achèverait l'œuvre de destruction et les ensevelirait sous les décombres. J'ai appris par des conversations avec les habitants que les nouvelles commotions vont en s'amoindrissant, et que d'ailleurs Blida n'en avait pas éprouvé d'autres depuis la nuit du samedi à dimanche. A Mouzaïaville, il n'en est pas ainsi. Les tressaillements du sol continuent d'avoir lieu par intervalles et, bien que leur intensité diminue, ils entretiennent l'inquiétude dans les esprits. Espérons que les secousses de plus en plus faibles finiront par cesser complètement et, avec elles, la panique générale. C'est alors seulement que les habitants jouiront d'un repos dont ils ont grandement besoin et reprendront confiance. (.....). J'ai remarqué que les maisons bien construites

n'ont été que très légèrement lézardées ; qu'en général elles ont peu souffert. Les habitations bâties avec les galets de la rivière et mortier sans chaux sont loin de présenter les mêmes aspects. J'ai remarqué en outre que les maisons pourvues de chaînes en fer au premier étage seulement avaient résisté, sauf des lézardes sans importance ; tandis que le second étage, privé de ce lien, est démolí ou menace ruine (il parle de Blida). Les personnes qui ont visité le village de Mouzaïaville ont fait les mêmes observations. L'église et la gendarmerie sont fortement lézardées. Il faudra abattre ce qui en reste. Si les maisons étaient établies dans les mêmes conditions, elles seraient lézardées peut être mais elles n'auraient pas été renversées ; il s'agirait aujourd'hui que de réparations plus ou moins importantes tandis que tout est détruit, et qu'à la perte matérielle il faut ajouter le deuil des familles. Il serait donc nécessaire, suivant moi, d'obliger ceux qui bâtiront à l'avenir à faire emploi des liens en fer à chaque étage, et surtout d'interdire dans les villes de l'intérieur les constructions à plusieurs étages. Avant de terminer, je dois consigner une remarque qui a été faite par tous les habitants de Blida. Le théâtre que j'ai construit en 1856, édifice abandonné depuis cette époque, sans que l'on ait songé même à en réparer la toiture où existent des gouttières pleines de débris, qui déversent les eaux pluviales le long des murs, le théâtre, dis-je seul peut être entre toutes les autres constructions, a résisté ou a le moins souffert. Tout autour, spectacle de ruines : ce qui m'autorise à conclure que M. l'architecte, M. l'ingénieur et M. le capitaine du Génie, auteurs d'un rapport officiel, tendent à démontrer les vices de constructions et le manque de solidité de cet édifice, trouvent une contradiction éloquente dans la terrible expérience qui vient d'être faite. Dieu me garde d'accuser ces messieurs de mauvaise foi ou d'ignorance : toutefois, puis-je leur reprocher une grande légèreté dans leurs appréciations. Je leur pardonne les embarras qu'ils m'ont suscités de concert avec la municipalité de Blida chargée des affaires à cette époque. Aujourd'hui le théâtre fait toutes ses preuves de bonne construction, mais me reste à regretter de devoir un triomphe complet à une catastrophe épouvantable. L'administration hésitera-t-elle plus longtemps à tirer parti d'un monument resté depuis si longtemps sans emploi sous prétexte qu'il n'était pas assez solide ? La protestation tacite des gens opiniâtres l'emportera-t-elle sur l'expérience acquise ? En somme le malheur dont Blida est victime me semble très réparable : avec six ou sept cent mille francs et l'aide de Dieu on pourrait effacer les traces du fléau en moins de trois mois. Agréé. Ollivier. Une lettre reçue aujourd'hui de Blidah nous apprend que cette nuit encore on y a ressenti plusieurs secousses dont deux assez fortes. Le sol, du reste, tremble continuellement.

A160, Tuesday 8 January 1867. P. 8, Issue 25702 ; col C - « We have been favored with the following letter : Campagne du ----, Alger, Jan. 3. My dear ----, ---I think it will interest you to hear about our earthquake. Yesterday morning, at 6 30, I was awakened by a strange noise, and started up crying, 'what is the matter?' and ---- said, 'Don't be frightened, it's only an earthquake'. The room

shook and rocked, and we dressed as fast as we could, to go downstairs to be ready to run out. In about 10 minutes we had another slight shock. We went downstairs to have tea, and at 8 30 we had three shocks coming rather quickly one after other, one so strong that it made the Arab lamp in the drawing-room rattle again. The first and worst shake lasted 23 seconds, the others not so long. At 9 o'clock we drove down to town, stopping on the way at Mr. C---'s house to see how they all were. The wall of the house was split in two places, although it is a strong old Moorish house. The first shock at our house cracked the plaster in Mrs. B---'s room all across the ceiling and down the wall. She was very much frightened, and thought the house would come down. When we got into the town we found all the streets full of people, whole families waiting in the Place du Théâtre to be taken into the country, and as it was raining the poor things looked very draggled. The Jews are the most timid, and were all out of their houses; those who had no country place to go to sitting in groups in the place, huddled together. Such a strange sight altogether. We had some business to do, and went into a shop in rather a narrow street. All the people from the house opposite had fled. Mrs. B--- was on thorns, she could not bear to stay in the town, so we had to cut our business short, and drive home as quickly as possible, calling at the hotel for Mrs. H--- and her maid, who were both so frightened that they could have no rest in one of the tall town houses. Everyone seemed seized with a panic, and the wildest stories were going about of bad accidents, which I feel certain never happened. We do not yet know how severe it has been in the interior, but they say very bad at Blidah, and numbers of people came in to Algiers to sleep last night, the people in Algiers all trying to get off into the country. Mrs. H---'s maid could not bear to sleep in her room up four stairs, so she came back here, walking all the way in the wet ; so you can fancy how frightened she was. We are very anxious to know how it has been in the interior, as we don't know exactly where B---- and M--- might be, and the line of quake seems to be from the interior. They say that for two days we are liable to a return ; but, as far as I can make out, this is only a prejudice not founded on scientific observation, – in fact, I don't think anyone knows anything about it. It has been a curious and interesting experience, and I hope may stop there. If only the French would take warning, and cease to built houses of six stories high ! But people never heed the kindly warnings nature gives, and so one day thousands of people may be destroyed. There are reports of very bad things from the neighborhood of Blidah, but we trust it is all false. The damage done here is certainly small, --- houses cracked, and perhaps one or two old ones have fallen. The Virgin and all her surroundings fell off the altar in the Cathedral, they say (but I don't believe it). Certainly, the pots and pans in Mrs. C---'s house did, however. Our house has not suffered much, only plaster cracked. No one things of anything else but this one subject, so I will only add that we hope B--- will be here on the 8th. She is enjoying Mascara and Saïda thoroughly. »

A125, Tuesday 8 January 1867 Des dépêches reçues par le gouvernement annoncent que, dans la matinée du 2 janvier, des secousses violentes de tremblement de terre se sont produites dans la région du Tell, et que de douloureux sinistres en ont été la conséquence dans plusieurs localités. On craint d'avoir à compter plus de 100 morts et de 300 blessés répartis dans plusieurs villages et bourgs. Il n'y a eu aucun sinistre à Constantine ni à Oran. Alger a ressenti des secousses sans éprouver de sérieux dommages. A Mouzaïa, on parle de plus de 30 morts et de 100 blessés. Des secours ont été portés aux malheureux par les soins de l'administration de la guerre. Des détachements munis de tentes, de vivres et de vêtements, ont été dirigés aussitôt sur les points les plus gravement atteints. Une note, communiquée par l'administration, porte ce qui suit : Dans la matinée du 2 janvier, plusieurs secousses de tremblement terre ont eu lieu dans la province d'Alger à 7 heures 15, 8 heures 6, et 9 heures du matin. La secousse de 7 heures 15 a été des plus violentes. Elle a causé des pertes et des dégâts considérables à Blidah et aux villages situés à l'ouest de la Chiffa. Un grand nombre de maisons sont ébranlées et rendues inhabitables ; les casernes ont été évacuées, et les troupes établies sous la tente. Un seul homme a été blessé. Les villages de La Chiffa, Mouzaïaville, Ben-Roumi, El-Affroun, El-Ameur, El-Aïn, sont presque entièrement détruits. A Mouzaïaville, 37 morts, 100 blessés ; à Ben-Roumi, 4 morts, plusieurs blessés ; à El-Affroun, 12 morts, 60 blessés. Les secours ont été rapidement organisés, et des troupes envoyées en toute hâte avec des tentes et des vivres. Les secousses ont été ressenties dans toutes les régions du Tell et de la province d'Alger. Les provinces d'Oran et de Constantine n'ont rien éprouvé. Les oscillations paraissent avoir lieu du N.-O au S.-E. La frayeur a été terrible. Une foule de gens, hommes, femmes et enfants se précipitaient dans la rue, en proie à la terreur ; chacun croyait être à sa dernière heure, et la crainte de la chute des maisons empêchait d'y rentrer. Le temps était sombre, pluvieux et silencieux. La veille encore, à 11 heures du soir, il faisait un magnifique clair de lune ; les promeneurs attardés étaient loin de prévoir la catastrophe qui les attendait au réveil. Vers minuit et demi, au moment où finissait le spectacle, le ciel a commencé à se couvrir, c'était tout au plus un indice de pluie, désirée impatiemment du reste, la série trop prolongée de beaux jours que nous avons passés, semblant compromettre la future récolte. La panique s'était un peu calmée et les occupations ordinaires avaient été reprises sans trop d'appréhension, lorsque, à 9 heures 30 minutes, une nouvelle secousse, cependant peu sensible, est venue ranimer les craintes. Une minute après environ, une troisième secousse, presque aussi forte que la première, a mis le comble à la frayeur. Autant les oscillations de la première avaient été régulières, autant celles de la dernière ont été brusques et saccadées. Pendant près de trois secondes ce fut un bruit effrayant, toutes les maisons furent abandonnées, les places et les boulevards furent envahis par des familles entières éplorées, qui emportaient leurs enfants. Les places du Gouvernement et de Bab-el-Oued offraient le spectacle le plus étrange. Un grand nombre de femmes de toutes nationalités étaient accroupies dans la boue,

pleurant et se désespérant. D'autres s'étaient réfugiées sur les quais. Les navires en rade furent encombrés. Personne ne voulait remettre les pieds chez soi. C'était un spectacle douloureux. On se demande comment les édifices, aussi bien construits qu'ils le soient, ont résisté à un ébranlement aussi radical. Certes, pour Alger, du moins, ces pertes sont insignifiantes, mais il n'en est pas de même pour les autres localités. En présence des calamités qui nous assaillent depuis deux ans consécutivement, l'homme cherche en vain à comprendre le mauvais sort qui plane sur notre colonie. Bien des gens se sont empressés de partir pour la campagne, de prendre même des billets de départ pour France. Bientôt une seconde rumeur vient accroître les angoisses de la population. On disait que les dépêches télégraphiques annonçaient que la plupart des villes et villages situés sur la ligne de l'Atlas, de l'autre côté de la Mitidja, avaient été complètement détruits.

A160, Wednesday 9 January 1867. The Times Wednesday, Jan 09, 1867. pg. 8 ; Issue 25703 ; col D - The earthquake at Algiers - We have been favored with the following account of the earthquake which recently occurred at Algiers : Algiers, night between 2d and 3d of January, 1867, This morning, or rather yesterday morning (as it is now nearly the dawn of the next day), I was awoke towards 8 of the morning, I think, by a very strong shock of an earthquake, particularly awful, not only from its sharpness but by its singular motion, quite different from the trembling motion one generally feels and hears described, and which reminds most people 'of a heavy wagon passing by', as often reads in accounts ; but this one felt like being in something, a box, for instance, which was being shoved along by several angry pushers over rough ground, but always in one direction. The movement came distinctly from the sea, and went inland, and the moment it lasted the house seemed hopping from north to south, and proceeding on ward that way. It was indescribably terrific. I called all the people and we went down into the court, and sat there about an hour and a half, notwithstanding the rain which fell for the first time since two months. Then, thinking it was over, we again went up to our apartments, but soon after a slight shock of the usual trembling kind was felt, and some minutes after another strong one, of a swinging motion, but without the displacing sensation of the first. Since that we have no other. I hear in the town the consternation is great. Some houses have fallen in, all the people are sitting in the rain in the open places, and all the Jews have fled into the fields, shutting their shops. A telegram from Blidah announces the fall of 40 houses in that town, and the town of Médéah has also much suffered. One of the walls of our house is cracked, and the garden walls are rent from top to bottom. It is true they were old, but still it is awful to see. Another shock is announced, I do not know why, and so none of us sleep this night; a man is placed near the great door to open it directly he feels anything, and I am sitting up in my bed, whence I am writing. Other circumstances make the night most dismal. My rooms are all leaky, and the rain pattering in the basins put to receive it makes a most melancholy sound; the whole day has

been most dreary, as when it rains a tomb like chill pervades the house, which no fire can dispel, and the little old-fashioned Moorish windows let in hardly any light. Altogether I am very much impressed, and the fear, cold, wet, and waking make me feel very uncomfortable. ».

A076, Wednesday 9 January 1867. Blida, le 7 janvier 1867. J'étais hier sur la route de Blida à Ameer El Ain. J'ai vu des villages détruits, des mères sans enfants, des enfants sans pères, des époux sans femmes : j'ai vu la désolation partout. (...) Permettez-moi, à propos de réédification de ces villages de vous signaler une remarque que je faisais hier : toutes les maisons en bois ont été presque épargnées ; celles qui étaient construites en briques ont relativement souffert ; celles qui étaient en maçonnerie, ont été détruites. Certes, loin de moi de jeter la pierre à ces braves colons, dont la bourse n'était pas à la hauteur du courage. Il a fallu se créer un abri d'abord, défricher la terre. Mais qu'il me soit permis de leur dire : « Vous allez construire de nouveau ; de grâce pas de maçonnerie si vous ne pouvez avoir de chaux. Mieux vaut une baraque en bois, car si tremblement de terre arrivait vous ne courriez aucun danger. Témoins les baraques d'El Affroun.

A076, Thursday 10 January 1867. On y publie une liste nominative des morts de Mouzaïaville : 36 français, un algérien et on y fait état de 85 blessés plus ou moins grièvement. On reprend le Tell : Marengo serait la seule localité qui ne nous fournirait aucun sujet : le tremblement de terre y a été à peine sensible, et rien n'y a souffert. Coléa n'a pas non plus été bien éprouvé, si ce n'est le camp qui est assez endommagé. Les gorges de la Chiffa, par exemple, ont été vivement tourmentées ; il y eut un fracas terrible de pierres et de rocs détachés, qui ont brisé les tombereaux du génie.

B032, 10 January 1867. Revue de quinzaine (de Louis Sévitack) - Tremblement de terre dans la province d'Alger - Dans la matinée du 2 janvier, dit le Moniteur, plusieurs secousses de tremblement de terre ont eu lieu dans la province d'Alger à sept heures un quart, huit heures six minutes et neuf heures du matin. La secousse de sept heures un quart a été des plus violentes. Elle a causé des pertes considérables à Blidah et aux villages situés à l'ouest de la Chiffa. Un grand nombre de maisons sont ébranlées et rendues inhabitables ; les casernes ont été évacuées et les troupes établies sous la tente. Un seul homme a été blessé. Les villages de la Chiffa, Mouzaïaville, Ben-Roumi, El-Affroun, El-Ameer, El-Aïn sont presque entièrement détruits. A Mouzaïaville, 37 morts, 100 blessés ; à Ben-Roumi, 4 morts, plusieurs blessés ; à El-Affroun, 12 morts, 60 blessés. Les secours ont été rapidement organisés et des troupes envoyées en toute hâte avec des tentes et des vivres. Les secousses ont été ressenties dans toutes les villes du Tell de la province d'Alger. D'après les divers renseignements reçus jusqu'à présent, le foyer de la perturbation semble avoir été Mouzaïaville. Les provinces d'Oran et de Constantine n'ont rien éprouvé.

A076, *Friday 11 January 1867*. On y publie les souscriptions en faveur des victimes du tremblement de terre du 2 janvier.

A092, *of Tuesday 9 January 1867*. Le théâtre n'a pas reçu de la commotion du 2 janvier la moindre égratignure. Le bâtiment était construit en briques cimentées à la chaux et au sable.

A100, *9 January 1867*. Les tremblements de terre en Algérie. M. Louis Jourdan adresse au Siècle la lettre suivante sur le dernier tremblement de terre en Algérie. *Mont-Riant (Beyrouth, El Biar)*, près Alger, 2 janvier 1867. Nous avons eu ce matin trois secousses de tremblement de terre, dont une surtout, la première, a été formidable; elle a duré quinze secondes avec un bruit auprès duquel toutes les détonations de nos artilleries sont jeux d'enfant. Rien n'est majestueux comme ce mugissement qui sort des flancs de la terre. Les deux autres secousses ont suivi à une demi-heure d'intervalle, mais le sol ne cessait pas d'être légèrement ébranlé. Toutes les maisons *d'Alger, de Mustapha-Supérieur, de l'Agha, d'El-Biar* sont plus ou moins atteintes, quelques-unes se sont écroulées; la façade de l'établissement des tabacs à Hussein-Dey est profondément lézardée. Le désastre est surtout très considérable à *Blidah*, où l'administration a expédié en toute hâte six cents tentes pour les familles sans abri. Ces terribles commotions se sont probablement fait sentir sur toute la côte d'Afrique, car le tremblement de terre semblait suivre la direction de l'est à l'ouest. Nous avons cru d'abord qu'un ouragan du genre de ceux qui désolent nos Antilles, fondait sur l'Algérie. L'effroi et les hurlements des chiens, le mouvement d'oscillation des murs et des meubles nous disaient bien que c'était un tremblement de terre, mais ce bruit imposant, inouï, dont je vous parlais tout à l'heure, ce bruit sans pareil nous déroutait. La journée d'hier, 1er janvier, avait été fort belle très calme. Dans la soirée, le baromètre baissa tout à coup; mais le ciel était étoilé, la mer paisible, et rien ne faisait prévoir un bouleversement si prochain. A minuit, le temps s'est couvert; ce matin à quatre heures, il pleuvait enfin, et Dieu sait si la pluie était attendue après de si longues sécheresses. La première secousse a commencé à sept heures vingt minutes et la dernière à neuf heures moins quelques minutes. Je me suis aussitôt rendu à *Alger*, que j'ai trouvé dans une indescriptible émotion. La population indigène était très effrayée et encombrait les places publiques. Il y a eu dans la haute ville quelques vieilles maisons écroulées. Mais, à Alger du moins, le fléau n'a pas fait de victimes. Les petits secousses sont assez fréquentes dans le nord de l'Afrique, et j'en ai ressenti bien souvent mais il faut remonter, je crois, à l'année 1838 pour trouver un tremblement de terre comparable à celui qui nous a causé aujourd'hui une si vive émotion. Des détails navrants me parviennent de divers points. Mais ce tremblement doit être tout à fait exceptionnel, comme de 1825 à 1866, il y a quarante et un ans bien comptés, j'espère que nous pouvons dormir maintenant ici sur les deux oreilles jusqu'en 1907, quoiqu'en disent les alarmistes qui prétendent que tout n'est

pas fini. P. S. 3 janvier. Pas de nouvelles secousses, le sol est calme comme la mer, mais le ciel reste très nuageux et la température est très douce.

A001, Thursday 10 January 1867. D'un autre côté, on nous écrit de Douéra qui a été omis dans la nomenclature des communes sinistrées, qu'un grand nombre de maisons ont été ébranlées, lézardées, que beaucoup de murs sont tombés et que plusieurs personnes ont été plus ou moins grièvement contusionnées.

A092, of Thursday 10 January 1867. Faits divers. Une collection de photos de Mouzaïville et Bou Roumi, El Affroun ont été adressés à S M l'Empereur. Les gorges de la Chiffa ont été vivement tourmentées le 2 janvier 1867. Il y eut un fracas terrible de pierre et de rocs détachés qui ont brisé les tombereaux du génie.

A001, Friday 11 January 1867. Sur la courbe représentant le mouvement oscillatoire de la terre pendant la 1^{ère} secousse du tremblement de terre du 2 janvier 1867. On a généralement peu compris comment la courbe donnée par l'instrument établi à l'arsenal de l'artillerie pouvait représenter exactement les oscillations de la terre. Pendant la 1^{ère} secousse du 2^{ème} jour, on a pensé que le point de suspension du pendule n'avait pas pu être isolé et indépendamment du mouvement terrestre, conséquemment que l'instrument n'avait pu donner exactement la représentation de ce mouvement. Il n'est nullement besoin que le point de suspension soit immobile et indépendamment, il suffit que le poids suspendu et porteur du crayon puisse demeurer à peu près immobile pendant 15 à 18s. Chacun peut faire à cet égard une expérience décisive. Pour cela, il n'a qu'à suspendre au bout d'un cordon un poids d'un kg, on pourra faire exécuter au point de suspension des écarts horizontaux de 10 centimètres, avant que le poids suspendu ne se mette en mouvement surtout pendant un temps aussi court que 45 ou 17 secondes. Néanmoins la courbe produite par l'instrument de l'artillerie peut être considérée comme représentant avec une exactitude suffisante le mouvement oscillatoire de la terre qui a été d'un parcours de 23 centimètres en 17 secondes. De PREBOIS. Cette information retrouvée dans le journal AKHBAR de 1867 parle d'un enregistrement que l'on retrouve dans une lettre publiée par le C. R. A. S également de 1867.

A091, 12 January 1867. Lettre de A. HOUET au directeur du journal. « Alger, le 3 janvier 1867. Le 2 janvier, à 7h. 15m du matin, la ville d'Alger a été mise en émoi par une violente secousse de tremblement de terre. Les oscillations, heureusement horizontales, paraissaient avoir lieu du nord-ouest au sud-est. Elles ont eu une durée moyenne de 15 secondes, d'après les dépêches reçues des différentes localités où elles se sont fait sentir. *Blidah* a plus souffert qu'Alger. Plusieurs maisons ont été détruites. Celles qui restent sont fortement endommagées. L'un des habitants a été tué. Les

autres sont campés aux abords de la ville. Le village de *Chiffa* a beaucoup plus souffert que Blidah. *Mouzaïaville* est complètement détruit. Pas une maison n'est restée debout. Les pertes sont considérables. On compte 30 personnes tuées et 40 blessées. Tous les autres villages de la plaine sont presque dans le même deuil. Je vous adresse ci-joint un croquis de la disposition des villages de la plaine de la Métidja qui ont le plus souffert. Je pars d'Alger pour aller visiter ces débris afin de pouvoir vous adresser bientôt des croquis plus complets, et des renseignements exacts sur le nombre des victimes ». A cette lettre de notre correspondant, nous ajoutons les détails que nous empruntons au Moniteur de l'Algérie du 3 janvier: « Ce matin, à 7 heures 13 minutes, un violent tremblement de terre a été ressenti à Alger et sur plusieurs points de l'Algérie. L'oscillation a été du nord-ouest au sud-est. Le phénomène a d'abord commencé par un roulement sourd, dont la durée a été d'une seconde 7 dixièmes ; puis, pendant l'espace d'environ 8 secondes, on a senti une série de secousses saccadées. Les fenêtres et les portes étaient secouées comme par une violente tempête et les murs tremblaient. L'oscillation a été si violente que la plus grande partie des pendules et horloges se sont arrêtées. De nouvelles secousses ont été ressenties à 9h 2m et à 9h 36m. Un grand nombre d'habitants, sous le coup de l'impression produite par la première secousse, ont été saisis d'épouvante après cette dernière secousse et ont quitté leur domicile. Mais heureusement le phénomène ne s'est pas renouvelé, et tout le monde en a été quitte pour la peur. A *Alger*, on n'a eu aucun accident à déplorer ; les pertes matérielles sont insignifiantes ; elles se bornent à la chute de deux plafonds, rue Zamma, et à quelques lézardes dans plusieurs maisons de la haute ville. Le gouvernement général, en l'absence de détails circonstanciés, fait connaître au public le résumé des dépêches télégraphiques reçues dans la journée. *Blidah*. – 1^{ère} secousse ressentie à 7h 15m, un homme blessé grièvement ; toutes les maisons ébranlées, quelques-unes en partie renversées.- Direction de l'est à l'ouest. - 2e secousse à 8h 6m; a duré 3 ou 4 secondes ; a augmenté l'ébranlement des maisons et renversé de nouveaux pans de murs. - 3e secousse à 9 heures, comme la seconde. - 4e et 5e secousse, peu sensibles, mais coup sur coup, à 9 h. 10 m, ont duré chacune 2 ou 3 secondes, sans occasionner de nouveaux dégâts. Les habitants ont du évacuer une partie des maisons. - Le campement met des tentes à leur disposition. - Les troupes d'infanterie sont campées. - Pas d'accidents de personnes autres que la blessure grave signalée ci-dessus. *Mouzaïaville*. - Dégâts considérables. - Plusieurs blessés et plusieurs morts. - Des troupes y sont envoyées de Blidah. - Les détails manquent. Village de la *Chiffa*. - Dégâts considérables. - Des troupes y sont envoyées, ainsi que des tentes de campement. *El-Affroun*. - Dégâts considérables. Pas de détails. *Médéah*. - 1ère secousse à 7h 10m. Trois autres secousses successives : la dernière à 9h ¼. La première secousse seule a occasionné quelques dégâts, quoiqu'elle ait été de courte durée. *Miliana*. - Violente secousse ressentie à 7h 20m, durée : environ 10 secondes. Oscillations de l'Est à l'Ouest. *Boghar*. - Forte secousse vers 7h, durée : 25 secondes. Direction de l'Est à l'Ouest - Quelques personnes affirment

avoir ressenti une première secousse vers 5 h du matin, une autre après 7h - Pas de dégâts. *Teniet-el-Haad*. - Le tremblement de terre s'est fait sentir à 6h $\frac{3}{4}$. - Aucun accident à signaler. *Laghouat*. - Le tremblement de terre ne s'est pas fait sentir à Laghouat. *Aumale*. - Deux secousses ont été ressenties. La première vers 4 heures, mais faible, la seconde, plus forte, vers 7h 18 m, durée : 7 à 8 secondes en deux reprises séparées par un intervalle de 3 secondes environ. - Direction apparente en ville du Nord au Sud, à l'hôpital de l'Est à l'Ouest. Aucun dégât ni accident. *Dellys*. - Une secousse à 7h 15m - Durée : 15 secondes ; direction : NE-SO. Aucun dégât. *Tizi-Ouzou*. - Secousse à 7h 14m; 8 à 10 secondes. - Direction : de l'O. À l'E. - Pas de dégâts. *Dra-el-Mizan*. - Secousse ressentie à 7h 20m; durée de 6 secondes environ. Direction approximative, du Sud au Nord. - Aucun dégât. *Fort-Napoléon*. 1ère secousse à 6 h 53 m du NO au SO., durée 10 secondes ; - à 9h 17m une seconde secousse très peu sensible. - Aucun dégât. *Orléansville*. - 1re secousse à 7h $\frac{1}{4}$, durée une seconde ; 2e secousse 7h 20m, très forte ; durée trois secondes – Direction de l'Est à l'Ouest. *Cherchell*. - Quelques bâtiments lézardés. De notre côté nous avons télégraphié à *Djidjelli*, province de Constantine, pour savoir si le phénomène ne s'était pas fait sentir dans cette localité qui, on s'en souvient, fut si violemment éprouvée par un tremblement de terre, il y a une dizaine d'années. La dépêche suivante, adressée à la direction du Moniteur de l'Algérie, nous donne, en ce qui concerne cette localité, les détails les plus rassurants : Djidjelli, le 2 janvier, 3h 55 m. du soir. Ce matin, à 7 heures, deux ou trois personnes habitant le bord de mer ont ressenti une secousse imperceptible. Le mouvement paraissait venir du Nord. La province d'*Oran* paraît avoir été complètement épargnée.

A001, 15 January 1867. Enfin à 6 km de la Chiffa, entre la rivière de ce nom et l'Oued-Djer au pied des derniers contreforts de l'Atlas florissant, il n'y a que quelques jours encore un charmant village de 1.600 habitants Mouzaïaville. Aujourd'hui, des 180 maisons qui constituaient ce village, il ne reste que l'église mais si fortement ébranlée qu'un fonctionnaire a dû être placé devant pour interdire l'entrée. Au milieu de l'ogive couronnant le portail, on voit l'heure fatale de 7h $\frac{1}{4}$.

A160, Wednesday of 16 January 1867. P. 10, Issue 25709, col F - To the editor of the times - « Sir, Upon the scene of this calamity I have been much struck with the difference between the French and English method of colonization. Although, perhaps, nothing but the rule of self-help can insure colonial success, yet never does the counter principle of State help show to greater advantage than in the masterly aid which it can give with such ready assistance to the relief of sudden and appalling distress. Following the Governor-General, who was engaged in his official inspection, I visited yesterday the three villages which have been completely destroyed by the earthquake, and also the town of Blidah, where not less than 400 or 500 houses have been cracked and injured. Fortunately for the peace of mankind, our faith in *terra firma* is not often thus disturbed. The

surviving inhabitants of these places were for the most part living in military tents, or in rude huts-under anything which, if it fell, would not be likely to crush them to death. The principal shock was felt at about 7h 15m on the morning of the 2nd, and in a few seconds 275 houses were completely destroyed, 70 persons killed, and more than 100 wounded. In the village of Mouzaiaville, the largest in the commune, where 48 persons were killed, I observed only three buildings standing besides the church. There were no fissures in the soil about this village. The church, cracked and injured in every part, stood prominent in the midst of a scene of indescribable ruin; its clock stopped precisely at the hour I have given as that of the earthquake. The community was mainly composed of French colonists, each with ten hectares of land and cottage, all the gift of the Government. Without exception their houses were built of unbroken boulder stones, built together with mud or very weak mortar. A less shock than that of the earthquake would have shaken such houses to the ground. But their complete ruin, while no building of brick or timber or of hewn stone has fallen, so far as my observation has gone, points to a defective construction, which I have no doubt the French Government will remedy in rebuilding. « *voilà ma maison,* » said a poor colonist to me yesterday, « *ma femme et mes deux enfants étaient écrasés* » He said this pointing to a heap of stones and rubbish, and then told me that if the Emperor would rebuild his house he should remain ; if not, he should leave his farm and go to France. I watched with much interest the active sympathy which seemed to mark the inquiries made by the Duc de Magenta, and already these villages have become military encampments. In every direction soldiers were busy clearing the ruins and re-collecting the scattered materials for reconstruction. Army stores of every description were arriving for the relief of the destitute. Informed by several of the bewildered colonists that the Arabs had seen fire issuing from large crevasses opened nearer to the foot of the Atlas Mountains, I went thither, and although the earth was cracked for great lengths with openings of an eighth to half an inch in width, and river-banks thrown down, yet the edges of the cracks afforded certain evidence that the openings had never been wider than when we inspected them, and with a single experience of the terror engendered by an earthquake I find it easy to discredit much of what is reported to have been witnessed during the *tremblement de terre* – to use the expressive French phrase which is heard now from everyone in Algeria. But, notwithstanding the earthquake, I wonder that the ports of this lovely land are not crowded with European emigrants. Here, enjoying the best weather of an English June, I am surprised that the rich soil of Algeria is so profitless to France. The immense military establishments may be necessary to awe the jealousy of the indigenous people, as well as to provide a scroll (??) for French soldiers. But if the Frenchman's love for *la belle France* is too great to make him a willing emigrant, there are other peoples in Europe who would pour their surplus into North Africa, if – so, at least, it seems to my humble judgment – the paternal teaching self-dependence, and

to expend its wealth of army labor in the construction of works of irrigation. I am, Sir, your faithful servant. Algiers, Jan. 10. R. ARTHUR ARNOLD.

A076, Wednesday 16 January 1867. Physiologie de Blida pendant et après le tremblement de terre du 2 janvier 1867. A présent que le pouls de la terre s'est un peu calmé, nous allons essayer de dire nos impressions pendant la terrible journée du 2 janvier et celles qui la suivirent. Sept heures du matin ont sonné à l'horloge de Blida..... . Il pleut, et les gens qui vivent de la terre en remercient les Dieux ; car Cybèle, la nourrice des humains, a soif. L'espoir renaît, le courage des cultivateurs se relève : 1867 a les éperons verts, selon l'expression arabe. Tout à coup un roulement sinistre se fait entendre dans l'Ouest ; les oiseaux fuient avec la rapidité de la flèche et en jetant un cri aigu ; un bruit souterrain, pareil à des lointaines détonations d'artillerie ou au fracas de lourdes voitures trainées sur un pavé rugueux, gronde bientôt sous nos pieds ; il résonne, il est saccadé comme les éclats de tonnerre ; il retentit tumultueusement comme si des masses de roches vitrifiées se brisaient dans les cavernes souterraines ; un souffle chargé de soufre passe sur la ville, puis le sol oscille, il se gonfle, il ondule ; la ligne de propagation s'allonge de l'est à l'ouest, et parallèlement à la chaîne du Petit Atlas ; la terre semble se soulever en vagues solides ; l'oscillation est horizontale ; on sent aussi la trépidation, comme si la croûte terrestre était choquée de bas en haut ; c'est une série de commotions et de secousses précipitées. Les constructions, furieusement ébranlées, craquent comme un navire qui se plaint des tourments que lui inflige la tempête ; les bois se déchirent en gémissant ; les plafonds grincent, les poutres se déchaussent, les portes grimacent, les planchers glissent comme des tiroirs, les vitres se brisent et volent en éclat, les baies se fendent, les murailles se disjoignent aux angles et s'ouvrent en baillant comme les mâchoires d'un animal gigantesque, les cloisons, brutalement secouées, se fendillent, se gercent, se crevassent et perdent leur aplomb, les terrasses béent et laissent voir un lambeau de ciel grisâtre ; les plâtres s'exfolient en lamelles squameuses et volent dans l'air comme des flocons de neige, les tentures se déchirent de haut en bas comme le voile du temple. Les secousses continuent furieuses, impitoyables ; c'est toujours des roulis et de la trépidation ; les secondes sont des éternités : nous sentons le fléau courir sous nos pieds ; la terre semble un corps, ou, une outre, on y enfonce et l'on rebondit, le sol fuit et se relève. Les meubles se heurtent sourdement, les verres se choquent et vibrent comme à la fin d'un festin de viveurs avinés, les vases de métal carillonnent un charivari à rythme fébrile, les sonnettes sonnent, les cloches tintent lugubrement, les glaces se détachent, se renversent et se brisent, les porcelaines ou la faïence castagnettent et se fêlent. Tout crie son cri et fend le son qui lui est propre. On dirait que les terrasses, prises d'un mouvement nerveux, roulent des sacs de noix. Les colonnes des maisons mauresques, vigoureusement ébranlées par une force invisible, rappellent Samson se vengeant des Philistins en s'ensevelissant avec eux sous les ruines de la salle du festin. La terre semble

s'étirer et faire craquer ses muscles comme un géant après un long sommeil. Les murs extérieurs se lézardent en signes bizarrement sinistres : ce sont des lignes serpentant du faîte à la base comme des fusées d'artifices ou des crémaillères zigzagant comme des éclairs sur un ciel noir ; les crevasses irradient comme les cassures ou les fêlures d'une vitre, ou comme les tentacules d'un poulpe ; les corniches se détachent et tombent sourdement, les pignons s'émiettent et forment un tourbillon de poussière jaunâtre, les tuiles volent en sifflant, les cheminées vacillent comme un homme ivre ; elles hésitent, chancellent et s'abattent ; quelques unes, comme bercées par la secousse, restent debout après avoir tourné sur elles mêmes. Les constructions, pimpantes et d'une blancheur immaculée, il n'y a qu'un instant, montrent à présent leur squelette de bois, des poutres tiennent suspendus à leur moignon des lambeaux de tenture, des pans de mur se détachent comme un décors de théâtre et laissent voir les entrailles des maisons, les minarets s'inclinent, se redressent et se découronnent, les cloisons de l'église s'agitent sur leurs bases et se disloquent, l'un des cadrans est précipité sur le sol ; l'horloge s'arrête et marque l'heure fatale 7h 15 mn du passage du fléau. Il pleut des pierres, des tuiles, des briques ; c'est un chaos, un culbutis, un fouillis de débris qui s'entrechoquent et se rompent ; c'est une chorée de convulsionnaires où tout danse, trépigne et va rouler exténué ou comminée ! Tout semble pris d'un délire vertigineux ; les arbres eux-mêmes sont agités et se plaignent, et le frisson des feuilles n'est qu'un mystérieux et glacial susurrement. Pendant ces convulsions d'épileptique de la terre, tout se heurte, se contourne, se disjoint, se réunit, se rejoint, se déchire, se brise ; tout se sépare et se recherche pour se quitter de nouveau ; le sol est comme le désordre du dernier jour ; Dieu exécute sa menace (.....). Plusieurs personnes sont renversées par la violence de la commotion. C'est comme une houle de la mer, et l'on a les étourdissements ; désordre splendide où la vie de tous est en jeu (.....). Chaque animal jette son cri de frayeur : le chien glapit sa note de mort en fuyant, les chevaux soufflent à se rompre les narines et brisent leur liens. La terreur est chez tous et partout : la population ---dont les trois quarts étaient au lit--- fuit ses demeures éperdue, affolée, prise de vertige, (.....). Tous les enfants crient ; les musulmans sont résignés, les mauresques aussi ; mais elles lèvent leurs mains vers le ciel ; et cherchent à désarmer Dieu ! Les juifs, fous de terreur, implorent Jéhovah ; les Juives glapissent et poussent des sons inarticulés (.....). Dix secondes ont suffi pour mener à fin les terrifiantes péripéties du drame dont nous venons de peindre l'imparfait tableau. Toute la population est dehors sur les places publiques ; l'inquiétude est sur tous les visages. (.....). Les montagnes de Beni Salah se seraient ouvertes à leur sommets et fendues jusqu'à leur base ; une fissure, se serait produite du côté de l'Oued Djer et aurait vomi du feu, des vapeurs et des torrents d'eau sulfureuse ; les sources thermales de Hamam Righa auraient craché du sang et de la boue ; d'autres sources se seraient taries instantanément ; des rochers, fracturés par la commotion, auraient roulé au fond des abîmes, en renversant et en brisant tout sur leur passage ; des déchirures, des crevasses béantes auraient menacé d'engloutir des villages entiers ; des

dégagements de gaz se seraient enflammés au contact de l'atmosphère, et auraient éclairé le Zaccar à giorno (.....). Trois autres secousses qui se firent successivement sentir à 8h 6mn, à 9h 10 et à 9h 30 mn achevèrent de ruiner la confiance que quelques tenaces paraissaient avoir en la solidité de leurs habitations. La plupart des maisons fortement dégradées par cette dernière secousse durent être définitivement abandonnées. Les prisons furent vidées et les troupes d'infanterie quittèrent leurs casernes, devenues inhabitables pour aller camper en dehors de la porte Bizot ; les malades de l'hôpital militaire furent établis aussi bien qu'on le put, dans les cours de cet établissement. (....). Les secousses intermittentes, accompagnées de grondements souterrains ou de détonations lointaines, furent ressenties pendant cette nuit du 2 au 3. (.....). L'agitation n'avait cessé de se manifester, mais à des intervalles plus ou moins rapprochés, pendant la journée du 3. (....) Deux secousses successives assez violentes vinrent à une heure trois quart de la nuit du 3 au 4, troubler leur quiétude et les pousser à nouveau sur les places publiques. (....) Vers quatre heure du matin, un ébranlement court mais intense chassa définitivement de leurs habitations ceux que la pluie ou l'ignorance du danger y avait maintenus. (.....). Les journées du 4, 5 et 6 ne furent troublées que par quelques tressaillements sans importance, qui paraissaient être les dernières convulsions intestines de la fouguese planète. (....) Mais le 7 à 5h et demie du soir, une brusque commotion précédée d'un grondement souterrain venant de l'ouest vint avertir les confiants que le phénomène n'avait pas encore dit son dernier mot Les maisons se vident encore une fois. (....).

A076, Friday 18 January 1867. Nous lisons dans le Tell. Blida, le 12 janvier 1867. A Monsieur le Directeur du journal le Tell. Monsieur le Directeur. Toutes nos feuilles publiques se sont empressées de publier les détails qui leur sont parvenus, et les sympathies qu'elles ont provoquées de toute part se manifestent de la façon la plus spontanée et la plus généreuse. Bien d'autres renseignements vous parviendront encore sur ce douloureux sujet, et, pour mon compte, je vous adresse le résultat des observations dans la tournée que j'ai faite aujourd'hui de Blida à Ameer El Ain. J'ai pu constater l'exactitude de l'importance attribuée aux désastres éprouvés par les villages de la Chiffa, Mouzaia, Bou Roumi et El Affroun. Mais d'après les renseignements publiés sur Ameer El Ain et relatés dans la 4^e édition du n° du Moniteur de l'Algérie en date du 9 courant, il semblerait que ce dernier village aurait matériellement été moins éprouvé que les autres. Je viens de constater de visu que le désastre est aussi complet. En effet, des 98 constructions qui existaient avant la catastrophe, sur les 105 propriétés particulières qui composent le village, 25 sont à terre ; et les 73 autres, dont quelques plans de murs sont encore debout, se trouvent tellement en mauvais état que l'officier du génie chargé de la direction des travaux de reconstruction, n'a pas hésité à les condamner à une démolition complète. En un mot, il n'existe pas une seule maison dans le village d'Ameer El Ain. Voilà

ce qu'il est juste que tout le monde sache. (.....) Dès le lendemain du sinistre, en effet 21 tentes ont été mises à la disposition des colons et des services publics, poste, mairie, milice.....

B055. Livraisons 386 à 397. - Janvier à Décembre 1867. Correspondance. Alger, 17 janvier 1867. Très cher Monsieur Renzi, J'ai reçu votre longue et aimable lettre de décembre. Mais que pensez-vous de mon silence? Vous croyez que je suis resté enseveli sous les ruines qu'a faites le tremblement de terre du 2 janvier? Non; Dieu a bien voulu me laisser dans le monde des survivants. Je puis dire: Petit bonhomme vit encore! Oui, petit Bonhomme vit encore, mais il conserve le souvenir d'avoir été secoué d'une vigoureuse façon. J'habite un appartement qui fait saillie sur les terrasses du Palais du Gouvernement. Je suis donc logé très haut: c'est un avantage que j'ai sur ceux qui habitent les étages inférieurs et le rez de chaussée, puisqu'il m'a été donné de voir à mon aise un va et vient peu agréable, je vous assure, avec la perspective moins agréable encore d'être écrasé par le plafond et de dégringoler brusquement dans la rue en compagnie d'un tas de plâtras. Mettez une poignée de blé dans un crible et criblez avec violence; les mouvements brusques que vous lui ferez faire vous représenteront assez exactement le va et vient brusque et violent de ma chambre pendant 15 ou 16 s, le 2 janvier, à 7h 15m du matin. Deux arceaux de voûte ont été fendus, ma cheminée coupée en deux, et tout le pourtour de mon toit-terrasse lézardé. Il était temps, je crois, que ça finit. Je suis persuadé que si la secousse avait duré 3 ou 4s de plus avec la même violence, il y aurait eu de grands malheurs à Alger. Il n'ya pas eu d'accidents graves en ville; mais l'effroi a été grand et général. On commençait à reprendre courage, quand, à 9h 30m, deux nouvelles secousses courtes mais violentes ont renouvelé la panique: ça a été un saut qui peut impossible à décrire. Les journaux vous ont appris les désastres de Blidah et des villages de la plaine de la Mitidja. Ils n'ont rien exagéré. Je ne vous les décrirai donc pas. Les jours suivants, nous avons ressenti d'autres secousses, mais inoffensives. Alger a repris son allure ordinaire. Mais à Blidah, où peu de maisons sont restées intactes, on vit sous la tente en dehors de la ville. Il en est de même, à plus forte raison, dans les villages de la Mitidja, puisque, à quelques rares exceptions près, pas une maison n'a résisté à la première secousse. C'est un grand désastre à ajouter aux désastres causés par les sauterelles de l'an dernier et aux incendies du mois d'août 1865. Le tremblement de terre a été tout local. Il ne s'est pas fait sentir dans les provinces de Constantin et d'Oran. C'est Mouzaïville, paraît-il, qui en a été, le centre, et de là, il a rayonné au nord vers Médéah. Toutes ces villes ont été fortement ébranlées. Mais là, comme à Alger, on en a été quitte pour la peur. Un rapport constate qu'à Alger, la mer a été soulevée d'un mètre dans le port, au moment de la secousse de 7h 15m: l'eau a été tout à coup au niveau du quai.

A123, of 19 January 1867. Sept heures du matin ont sonné à l'horloge de Blida... Il pleut, et les gens qui vivent de la terre en remercient les dieux ; car Cybèle, la nourrice des humains, a soif.

L'espoir renaît, le courage des cultivateurs se relève : 1867 a les éperons verts, selon l'expression arabe. Tout à coup, un roulement sinistre se fait entendre dans l'Ouest ; les oiseaux fuient avec la rapidité de la flèche, en jetant un cri aigu ; un bruit souterrain, pareil à celui de lointaines détonations d'artillerie ou au fracas de lourdes voitures traînées sur un pavé rugueux, gronde bientôt sous nos pieds ; il résonne, il est saccadé comme les éclats du tonnerre, il retentit tumultueusement comme si des masses de roches vitrifiées se bivaient dans les cavernes souterraines. Un souffle chargé de souffre passe sur la ville, puis le sol oscille, il se gonfle, il ondule ; la ligne de propagation s'allonge de l'Ouest à l'Est, et parallèlement à la chaîne du Petit-Atlas. La terre semble se soulever en vagues solides ; l'oscillation est horizontale ; on sent aussi la trépidation comme si la croûte terrestre était choquée de bas en haut ; c'est une série de commotions et de secousses précipitées. Les constructions, pimpantes et d'une blancheur immaculée il n'y a qu'un instant, montrent à présent leur squelette de bois ; des poutres tiennent, suspendus à leur moignon, des lambeaux de tenture, des pans de murs se détachent comme un décor de théâtre et laissent voir les entrailles des maisons ; les minarets s'inclinent, se redressent et se découronnent, les clochetons de l'église s'agitent sur leurs bases et se disloquent, l'un des cadrans est précipité sur le sol, l'horloge s'arrête et marque l'heure fatale ; 7h 15m, du passage du fléau. Il pleut des pierres, des tuiles, des briques ; c'est un chaos, un culbutis, un fouillis de débris qui s'entrechoquent et se rompent. Tout semble pris d'un délire vertigineux, les arbres eux-mêmes sont agités et se plaignent, et le frisson des feuilles n'est qu'un mystérieux et glacial susurrement. La mort est partout, elle nous étreint, elle est sur nos têtes, sous nos pieds, elle est devant, derrière nous, elle est à notre droite, à notre gauche. C'est là du drame, au moins ! et devant lequel pâlisent les belles horreurs de notre théâtre ! Chaque animal jette son cri de frayeur : le chien glapit sa note de mort en fuyant, les cheveux soufflent à se rompre les narines et brisent leurs liens. La terreur est chez tous et partout ; la population – dont les trois quarts étaient au lit – fuit ses demeures éperdue, affolée, prise de vertige, et dans le costume où le fléau l'a surprise ; des femmes serrant leurs enfants dans leurs bras, des jeunes filles s'échappent, par la pluie, à peine couvertes, échevelées, les pieds nus ; la conservation d'abord, la pudeur après ; les hommes ne sont plus vêtus. Tous les enfants crient. Que de douloureux épisodes, que de scènes dramatiques, terribles, ont dû se passer entre ces murailles menaçantes, sous ces terrasses prêtes à s'effondrer, sous ces planchers fuyant sous les pieds ! Quelles pensées effrayantes ont dû surgir dans ces cerveaux que la mort va briser peut-être ! Que d'examen de conscience peu satisfaisants, pour les croyants d'occasion ! Dix secondes ont suffi pour mener à fin les terrifiantes péripéties du drame dont nous venons de peindre l'important tableau. Toute la population est dehors, sur les places publiques ; l'inquiétude est sur tous les visages : on se cherche avec anxiété, on se rencontre, on s'embrasse, on se serre la main, on se raconte les dangers qu'on a courus. Généralement, on en a été quitte pour la peur ; pourtant, quelques-uns y ont laissé leur raison ; les cheveux de certains autres ont blanchi

soudainement, il en est aussi qui les ont complètement perdus. Chez tous, le sang frappe à coups redoublés dans les artères, le pouls est énorme, c'est à croire les secousses incessantes. On a le mal de mer. Après la première secousse, les plus hardis étaient rentrés dans leurs demeures pour s'habiller ou pour y prendre les vêtements de leurs femmes ou de leurs enfants ; mais un second ébranlement, très court d'ailleurs, qui se produisit quelques minutes après le premier, les en avait chassés de nouveau. Les femmes achevèrent au milieu de la rue leur toilette interrompue. Des malades furent évacués de leurs habitations et apportés, malgré la pluie, sur les places publiques. Trois autres secousses, qui se firent successivement sentir à 8h 6m, à 9h 10m et à 9h 30, achevèrent de ruiner la confiance que quelques tenaces paraissaient avoir dans la solidité de leurs habitations. La plupart des maisons fortement dégradées par cette dernière secousse, durent être définitivement abandonnées. Les prisons furent vidées et les troupes d'infanterie quittèrent leurs casernes, devenues inhabitables, pour aller camper en dehors de la porte Bizot ; les malades de l'hôpital militaire furent établis, aussi bien qu'on le put, dans les cours de cet établissement. Des prélats (??) furent tendus sous les arbres de la place d'Armes pour abriter provisoirement, contre la pluie, les malheureux dont les maisons ne pouvaient plus être habitées sans danger. De temps en temps, une porte qui se fermait, une voiture roulant sur le macadam des rues venaient jeter l'effroi dans les groupes se racontant leurs impressions, et y produire des paniques insensées. La nouvelle de la destruction de Mouzaïville, qu'apportait un gendarme vers dix heures du matin, n'était pas de nature à rasséréner les Blidéens ; mais l'autorité locale s'occupait activement de prendre des mesures pour pourvoir aux moyens de donner des abris à une population menacée de passer une nuit pluvieuse sous ses parapluies. De tentes de campement avaient été demandées à Alger, et on les attendait dans la journée. Le soir, chacun se casa comme il le put, les uns sous des tentes de l'administration ou dans le camp des Tirailleurs, les autres dans des voitures ou sous des hangars. Ce fut néanmoins une mauvaise nuit pour le plus grand nombre, et la pluie, qui ne cessait de tomber, n'embellissait pas la situation. Des secousses intermittentes, accompagnées de grondements souterrains ou de détonations lointaines, furent ressenties pendant cette nuit du 2 au 3. Le lendemain, Blida n'était plus qu'un camp ; les places, les boulevards, les terrains de la Remonte étaient hérissés de tentes ou de baraques ; les services publics, installés sur la place d'Armes, fonctionnèrent immédiatement ; une ville de toile s'élevaient dans les blancs de la ville de pierre ou de pisé ; le problème de la fusion était même à peu près résolu : chrétiens, musulmans, israéliens, réunis par la communauté du danger et par la nécessité, habitaient sous la même toile. La population blidéenne s'était déjà faite à ce nouveau genre d'existence ; dès le soir du 3, l'accordéon français, la guitare espagnole, la flûte arabe, le violon israélite retentissaient, joyeux, sous les tentes ; on y chantait comme dans les jours de fête. Parfois un tressaillement du sol venait interrompre brusquement cette harmonie, et rappeler à ceux qui l'avaient oublié, que le courroux de la terre

n'était point calmé, et qu'ils se réjouissaient sur un volcan. L'agitation de la terre n'avait cessé de se manifester, mais à des intervalles plus ou moins rapprochés, pendant la journée du 3. Ce n'était, à vrai dire, que des frémissements paraissant avoir toujours leur point d'origine dans l'ouest. Aussi quelques personnes s'étaient-elles décidées à rentrer dans leurs demeures délabrées : deux secousses successives assez violentes vinrent, à une heure trois quarts de la nuit du 3 au 4, troubler leur quiétude et les pousser de nouveau sur les places publiques. La pluie n'avait pas discontinué de tomber. Quelques-uns des fuyards, sous l'influence d'une hallucination ou d'un effroi assez caractérisé, étaient persuadé que la terre brasillait sous leurs pieds et qu'ils marchaient dans le phosphore. Vers quatre heures du matin, un ébranlement court, mais intense, chassa définitivement de leurs habitations ceux que la pluie ou l'ignorance du danger y avait maintenus. Ils durent se résigner à aller prendre leurs bivouacs sur la place publique. Les journées des 4, 5 et 6 furent troublées que par quelques tressaillements sans importance, qui paraissaient être les dernières convulsions intestines de notre fougueuse planète. Le moral de la population était remonté et la confiance revenue ; on s'occupait de mastiquer les lézardes, d'effacer ses rides et de mettre du diachylon sur ses gerçures. Avec un peu de blanc sur le tout, les propriétaires pouvaient parfaitement se persuader que leurs maisons n'avaient pas souffert et que le tremblement de terre du 2 janvier n'était qu'un rêve, un cauchemar. Mais le 7, à cinq heures et demie du soir, une brusque commotion, précédée d'un grondement souterrain accourant de l'Ouest, vint avertir les confiants que le phénomène n'avait pas encore dit son dernier mot. Les maisons se vidèrent une troisième fois, et ceux qui avaient essayé de s'y installer se décidèrent franchement à camper. Depuis le 7, on n'a plus compté que quelques vibrations qui n'ont rien ajouté aux dégâts produits par les secousse antérieurs. Ces mouvements du sol n'ont guère pour effet que de tenir la population sur l'œil, et de lui prouver que la terre souffre encore de son mal d'entrailles.

*A091, 19 January 1867. P. 42 : Le tremblement de terre d'Algérie. Le maréchal gouverneur de l'Algérie est arrivé à Alger le 6 janvier. Dès son arrivée, le maréchal Mac-Mahon, duc de Magenta, est parti pour visiter tous les points sur lesquels le tremblement de terre a occasionné des désastres. En Algérie, on organise de tous côtés des souscriptions au profit des victimes du tremblement de terre. Les extraits suivants des journaux de l'Algérie arrivés aujourd'hui, viennent compléter les renseignements que nous avons donnés sur cette catastrophe : La gare du chemin de fer présentait, dimanche dernier, un aspect inaccoutumé. Une foule considérable se dirigeait vers Blidah pour ce rendre compte, de visu, des dégâts occasionnés par le tremblement de terre. Tout a été dit sur les pertes énormes résultant de ce déplorable sinistre. *La Chiffa, Mouzaïaville, El-Afroun et Bou-Roumi* ne présentent plus qu'un monceau de ruines. A voir ces maisons effondrées et ces ouvertures béantes, on dirait une ville prise d'assaut. Chose digne de remarque, dans toutes les habitations, les*

parties construites en briques ont résisté à l'ébranlement général. Le pont de Bou-Roumi, pont en fer, qui repose sur deux culées en pierre de taille, a été fortement éprouvé : les pilastres sont détachés du corps des culées, en amont et en aval. Les parapets, également en pierres de taille, sont disjoints. La secousse a été tellement violente, que des moellons piqués sont sortis de leurs assises. Cette dislocation a été évidemment produite par un mouvement de va-et-vient imprimé au tablier du pont. Les troupes s'occupent, nuit et jour, à déblayer les décombres. Toutes rivalisent d'ardeur. La population, revenue de ses terreurs, a repris ses habitudes et travaille avec courage : « Aide-toi, le ciel t'aidera. » Cette maxime paraît être celle de chaque colon. Depuis le 1er janvier au matin, les indigènes habitant les versants du Nador et les contreforts du petit Atlas, étaient inquiets, ils observaient que les sources, les ruisseaux tarissaient à vue d'œil, au point que le soir ils n'avaient plus d'eau pour leur consommation usuelle et l'abreuvement des bestiaux. Depuis les deux grandes secousses du 2 janvier, plusieurs commotions auraient été ressenties à Alger. Nous parlons au conditionnel, parce qu'affirmées par les uns, elles sont contestées par les autres. Ce fait seul prouverait le peu d'intensité et le peu d'importance qu'on doit attacher à ces ébranlements du sol. La première secousse ressentie à *Alger et à Blidah*, le 2, à 7 heures un quart, causait, au pied de l'Atlas, à l'ouest de Blidah, un désastre épouvantable. Trois villages entiers étaient complètement détruits : *Mouzaïaville, Bou-Roumi et El-Affroun*. Ces villages ont été le point où la commotion a été la plus intense, où l'action des courants intérieurs s'est en quelque sorte concentrée. La secousse fut tellement violente, le désastre tellement instantané, qu'au bout de quelques secondes l'œuvre de destruction se trouve consommée. Toutes les maisons s'étaient écroulées, ensevelissant sous leurs décombres leurs malheureux habitants. A *Mouzaïaville*, sur plus de cent soixante maisons, l'église seule est restée debout, mais tellement endommagée que l'on ne peut en approcher sans danger, et que l'entrée a dû être interdite. Le village de Bou-Roumi offre le même spectacle de ruine et de désolations que *Mouzaïaville*. Quatre enfants ont été écrasés. A *El-Affroun*, sur plus de cent maisons, une seule est restée debout. Elle a été préservée par son genre de construction tout spécial que nous nous proposons de faire connaître, en même temps que quelques autres aperçus qui se rapportent au même ordre d'idées. L'aspect de ces trois villages, qui étaient entrés dans une voie de prospérité, offre aujourd'hui le spectacle le plus navrant. A *El-Affroun*, nous avons assisté à une triste cérémonie : on ensevelissait, au moment de notre arrivée, onze des victimes qui avaient été retirées des décombres. C'étaient tous des jeunes enfants : François Bourbesti et sa sœur, Mouzot et sa sœur, deux petites filles nommées Savia et Avia, puis des garçons : André, Pagés, les deux fils Pézé. Dans ce dernier village, des employés attachés au service de la construction du chemin de fer et un tâcheron chargé d'une partie des travaux, nous ont assuré qu'une large crevasse s'était manifestée dans une tranchée à l'Oued-Djer. Le lit de l'Oued-Djer se serait également entrouvert à diverses reprises et les fissures se seraient ensuite refermées. On prétend également avoir aperçu les

montagnes de l'Atlas enveloppées d'une atmosphère lumineuse. Pendant toute la journée du 2 janvier, les ouvriers qui travaillaient dans les gorges ont ressenti des secousses accompagnées de roulements souterrains. Dans tous les villages situés au pied de cette partie de l'Atlas règne une vive terreur. Les habitants de la Chiffa, de Mouzaïville, de Bou-Roumi et d'El-Affroun, nous ont assuré avoir ressenti, la nuit dernière, sept secousses toujours accompagnées d'un bruit souterrain. A Blida, nous n'en avons personnellement ressenti que trois ; à Alger, une seule a été constatée. Un habitant de *Miliana* écrit que le Zacar (montagne sur laquelle cette ville est assise) vacillait, et qu'au moment de la commotion une lueur a enveloppé la montagne. Les maisons ont été toutes plus ou moins lézardées : à l'hôpital, les malades ont été jetés à bas de leur lit ; dans les casernes la panique était telle que les soldats sautaient les uns par-dessus les autres afin de gagner plus vite l'extérieur. Les hommes, les femmes et les enfants fuyaient en chemise de nuit et nu-pieds. Ajoutez à cela qu'il pleuvait à torrents et vous aurez un tableau de la situation que présentait notre ville. A *Blidah*, les bureaux de la sous-préfecture, le parquet, le trésor, la marine sont installés sur la place d'armes, sous des tentes. Pour éviter l'ébranlement des maisons, les voitures ont reçu l'ordre d'aller au petit pas. Le 2 janvier, à *Médeah*, on a ressenti, à sept heures 15 minute, une violente secousse. Deux maisons se sont écroulées et un grand nombre ont été lézardées. Le village de *Lodi* a été fort endommagé ; celui de *Damiette* a peu souffert. L'accès de la route de *Blidah* à *Médéa* est devenu difficile aux voitures, par la suite des éboulements. Une lettre reçue aujourd'hui de *Blidah* nous apprend que cette nuit encore on y a ressenti plusieurs secousses, dont deux assez fortes. Le sol, du reste, tremble continuellement. Un habitant de *Dalmatie*, village voisin de cette ville, rapporte ainsi ses impressions lors du dernier tremblement de terre : « C'était à sept heures cinq minutes du matin ; chacun se levait pour saluer une pluie qui nous manquait depuis dix mois. En me levant, je ressens des douleurs dans les reins, les articulations et les jarrets dont rien ne m'expliquait la cause. Je m'habillais quand tout à coup j'entends un bruit infernal que rien ne peut décrire ; le parquet se dérobe sous mes pieds, je suis lancé au milieu de la pièce, puis renvoyé contre la cheminée. Un craquement effroyable se fait entendre, le plâtre du plafond se détache de toutes parts ; enfin je gagne la fenêtre, et je vois ma femme qui regarde ce que vont devenir notre fille et son mari, qui étaient couchés à l'étage supérieur. La secousse dura de huit à dix secondes, et nous nous croyions à chaque instant engloutis. Impossible à nos jeunes gens de sauter par la fenêtre, car l'étage est trop élevé ; mais tout à coup je les trouve en chemise à la cuisine, sans qu'ils aient su par où ils étaient passés. Nous étions sauvés ». M. le maréchal de Mac-Mahon, arrivé le 6 au soir à Alger, est parti le lendemain pour visiter *Blidah* et les villages détruits par le tremblement de terre. 720 hommes de différents corps de troupes parmi lesquels se trouve un certain nombre d'ouvriers d'arts, viennent d'être répartis dans les villages sinistrés pour aider les colons à relever leurs maisons.

A091, 26 January 1867. Deux gravures du tremblement de terre de Mouzaïa. 1- Afrique – Tremblement de terre – Campement des habitants de Blidah sur la place du Marché, nuit du 2 au 3 janvier. 2- Etat actuel de la rue principale d'El-Afroun. (D'après les croquis de M. HOUET – voir notre dernier numéro)

A076, 21 February 1867. Mouzaïaville. Le 17 courant à 18h 35mn du soir, une secousse de tremblement de terre s'est produite du nord-sud (à l'opposé de précédentes). Les baraques et les tentes l'ont assez violemment ressentie, mais personne ne s'est effrayé, habitué qu'on est à la chose.

A007, Thursday 21 February 1867. Mouzaïaville. Le 17 courant à 18h 35mn du soir, une secousse de tremblement de terre s'est produite du nord-sud (à l'opposé de précédentes). Les baraques et les tentes l'ont assez violemment ressentie, mais personne ne s'est effrayé, habitué qu'on est à la chose.

A076, Tuesday 26 February 1867. La reconstruction des maisons à Mouzaïaville et dans les autres villages. Dans les villages, toutes les maisons sont aujourd'hui démolies et on se dispose à commencer prochainement les travaux de reconstruction. On a même jeté les assises de quelques nouvelles maisons. Mais que ces travaux marchent lentement, mon Dieu ! Si on y va de ce train, ce n'est pas avant trois ans que les maisons seront reconstruites. Les pertes mobilières et immobilières s'élèvent à 693,841 francs, se répartissent, savoir : les pertes immobilières 603,575, les pertes mobilières à 90,266.

B032, 25 February 1867. Les tremblements de terre n'ont pas complètement cessé en Algérie, néanmoins ils diminuent en intensité.

A076, Sunday 7 April 1867. Blida. Le 3 à 2h moins dix minutes du matin nous avons senti un nouveau tremblement de terre. Cette secousse comme les précédentes allaient de l'ouest à l'est.

A076, Thursday 9 May 1867. Aujourd'hui vers onze heures 40 mn du matin, on a senti à Alger deux secousses de tremblement de terre. Le mouvement de peu de durée et d'intensité était vertical.

A123, 11 May 1867. Les tremblements de terre continuent; il y a de temps en temps de légères commotions dont on s'aperçoit à peine; il y en a aussi quelques autres un peu plus fortes dont nous évitons de parler: ainsi, cette nuit, vers minuit, une secousse assez vive a réveillé beaucoup de monde. La nuit précédente, une autre, non moins vive, avait également eu lieu. La commotion

éprouvée hier vers midi à Alger, et qui a, nous apprend-on, jeté l'effroi dans la ville, ne s'est pas fait ressentir à Blida.

A076, 4 July 1867. Mouzaiaville. Samedi dernier nous avons éprouvé une violente secousse de tremblement de terre, précédée d'une détonation terrible, à 8h ¼ du soir ; rien n'a été ébranlé, toutes les maisons nouvelles ont courageusement résisté.

A001, 4 July 1867. Mouzaïaville -Samedi dernier nous avons éprouvé une violente secousse de tremblement de terre, précédée d'une détonation terrible, à 8h 1/4 du soir ; rien n'a été ébranlé, toutes les maisons nouvelles ont courageusement résisté (Tell).

B020. January – June 1867. Tome LXIV. Physique du Globe. -Lettre sur le tremblement de terre d'Alger, adressée par M. Cochard à M. Wolf, et communiquée par M. Le Verrier. "Nous avons eu hier, 2 janvier 1867, plusieurs secousses de tremblement de terre à Alger. De 4h du matin à 10h 30m du matin, elles ont été sensibles, trois fois selon les uns, cinq fois selon les autres. La secousse qui a eu lieu à 7h 13m du matin fut très forte et dura de douze à quinze secondes. L'arsenal d'artillerie d'Alger, où je fais mon service, possède un appareil destiné à enregistrer les tremblements de terre; c'est un pendule conique dont la lentille est une forte sphère de métal; la suspension se fait par une pointe d'acier reposant dans un godet d'acier; la sphère est traversée par un trou, où se meut librement un crayon dont la tête est rendue pesante. De cette manière, le crayon appuie toujours sur une feuille de papier orientée, placée au dessous de lui. Je vous envoie ci-jointe la reproduction en vraie grandeur de la figure tracée par le crayon, à la secousse de 7h 13m; la longueur du pendule est de 1150 millimètres. Les autres figures, aux autres secousses, ne furent que de simples boucles."

C012. P. 110. Le 2 janvier 1867, à 7 heures 15 minutes du matin, une violente secousse de tremblement de terre lézarda un grand nombre de maisons et en fit écrouler quelques-unes. Voici, d'après un article inséré dans le journal le Courrier de l'Algérie, quelle fut la physionomie de Blida pendant et après le tremblement de terre du 2 janvier 1867. Le narrateur dont nous empruntons une partie de la description, s'exprime ainsi: Nous allons essayer de dire nos impressions pendant la terrible journée du 2 janvier et celles qui la suivirent. Sept heures du matin ont sonné à l'horloge de Blida. Il pleut, et les gens qui vivent de la terre en remercient le ciel. L'espoir renaît, le courage des cultivateurs se relève: 1867 a les éperons verts, selon l'expression arabe. P. 137. Aneur El-Ain est un centre créé dans les mêmes conditions que Bourkika, à 24 km de Blida, et à 14 km, Est de Marengo. La moitié du village, celle qui s'étend au côté Sud de la route, avait été bâtie par le Génie militaire; un puits et deux sources réunies, qu'on a prises dans la montagne, alimentent deux fontaines à abreuvoirs et un lavoir. Il y a une petite chapelle. L'administration a planté, sur les boulevards, une

grande quantité d'arbres d'essences diverses. Le transit continu des voitures et roulages procure plus d'un avantage aux habitants, qui sont au nombre de 240 Français, 48 Etrangers, 11 Maures. Le tremblement de terre du 2 janvier 1867, a lézardé toutes les maisons qui, au nombre de 98 sont devenues inhabitables. — 3 personnes ont été tuées et 2 blessées. P.141-142. Mouzaïa-Ville est située au pied du versant septentrional de l'Atlas, sur la lisière méridionale de la Mitidja, et sur la route de Blida à Cherchell, à 12 km de Blida et à 5 km de la rive gauche de la Chiffa. Mouzaïa-Ville, créée par arrêté du 22 décembre 1846, près de l'emplacement d'un ancien poste romain, nommé Tanaramusa Castra, a été constituée en commune, par le décret du 31 décembre 1856. — L'Empereur, revenant de Miliana, le 7 mai 1865, a traversé cette malheureuse commune, alors florissante. Le territoire de Mouzaïa-ville a été le centre de la commotion épouvantable du tremblement de terre qui a ébranlé toute la région du petit Atlas le 2 janvier 1867. — Mouzaïa-Ville a été entièrement détruite ! Ses 175 maisons se sont écroulées en deux secondes, à 7 heures 15 minutes du matin. 48 habitants ont été tués, — plus de cent ont été blessés. — L'administration concourt avec ce qui reste de la population de ce canton, naguère heureuse, à relever de leurs ruines la ville et les villages circonvoisins ses annexes, presque aussi désolés qu'elle-même. Pour recommencer les travaux de reconstruction, toutes les maisons ont dû être démolies. D'après les états fournis par la Commission d'expertise, instituée par le Gouverneur général, et approuvée par lui le 10 février 1867, les pertes s'élèvent à 693,841 francs (Pertes immobilières : 603,266 fr. Pertes mobilières : 90,266).

B001. P. 45. TREMBLEMENT DE TERRE EN ALGERIE. Notre colonie algérienne a été cruellement éprouvée depuis un an. Les ravages des criquets dévastateurs ont détruit, à la fin de l'année dernière, toutes ses récoltes; puis, au commencement de celle-ci un tremblement de terre, a ruiné un grand nombre de villes ou villages. La première secousse a été ressentie à Alger, le 2 janvier 1867, à sept heures un quart du matin ; plusieurs secousses ont succédé à celle-ci dans la matinée. La ville d'Alger n'en a éprouvé que de légers dommages; mais à Blidah toutes les maisons furent ébranlées, un grand nombre renversées; les habitants eurent de la peine à s'en échapper. Les villes et villages situés au pied des monts Atlas ont été les plus bouleversés. Plusieurs, tels que Mouzaïaville et El-Affroun, sont entièrement détruits, et leurs décombres ont enseveli une partie des habitants. Il ne reste que peu de choses de la Chiffa et de Bou-Roumi. Au milieu de cette calamité, il a été consolant, de voir le dévouement héroïque des soldats et des ouvriers du génie, qui s'empressèrent de porter secours sur tous les points, de déblayer les ruines, et de construire des abris pour les familles sans refuge.

B023, 1er semestre, 2ème série, T.V, P. 29. Tremblement de terre – Dans la matinée du 2 janvier, plusieurs secousses de tremblement de terre ont eu lieu dans la province d'Alger, à sept heures un quart, huit heures six minutes et neuf heures du matin. La secousse de sept heures un quart a été des plus violentes. Elle a causé des pertes et des dégâts considérables à Blidah et aux villages situés à l'ouest de la Chiffa. Un grand nombre de maisons sont ébranlées et rendues inhabitables ; les casernes ont été évacuées et les troupes établies sous la tente. Un seul homme a été blessé. Les villages de la Chiffa, Mouzaïaville, Ben-Roumi, El-Affroun, El-Amour, El-Aïn sont presque entièrement détruits. A Mouzaïaville, 37 morts, 100 blessés ; à Ben-Roumi, 4 morts, plusieurs blessés ; à El-Affroun, 12 morts, 60 blessés. Les secours ont été rapidement organisés, et des troupes envoyées en toute hâte avec des tentes et des vivres. Les secousses ont été ressenties dans toutes les villes du Tell de la province d'Alger. Les provinces d'Oran et de Constantine n'ont rien éprouvé.

B023, 1867, P. 60. Tremblement de terre d'Alger – Observatoire d'Alger, 5 janvier 1867. Je vous annonce que nous avons commencé l'année par une forte secousse de tremblement de terre qui a lieu le 2 à sept heures treize du matin. J'avais annoncé, pour le 12 janvier dès le 22 décembre, une perturbation atmosphérique.

B027. P. 31. Le séisme se produisit le 2 janvier. Nombre de maisons en souffrirent. Particulièrement grave fut le sinistre à El Affroun, où il y eut 18 tués et 60 blessés; à Mouzaia-ville, où se comptèrent plus de 18 morts et 100 blessés.

B046, p. 307. Notre colonie Algérienne a été la proie d'un tremblement de terre, qui, par la grandeur des désastres matériels et par le nombre des victimes, est destiné à vivre longtemps dans le souvenir des habitants de cette contrée. C'est dans la partie septentrionale de la province d'Alger que le phénomène a fait sentir son action; les provinces d'Oran et de Constantine ont été épargnées. Depuis la matinée du 1er janvier; l'inquiétude était grande parmi les indigènes habitant les versants du Nador et les contreforts du petit Atlas: ils observaient que les sources, les ruisseaux tarissaient à vue d'œil, à tel point que le soir ils n'avaient plus d'eau pour leur consommation usuelle et l'abreuvement des bestiaux. Le 2 janvier 1867, à 7h 15m du matin, une violente secousse, accompagnée d'un roulement sourd, ébranle toute la ville d'Alger. Les oscillations qui paraissaient avoir lieu du NO au SE, durèrent 17 secondes. Le phénomène disparaît jusqu'à 7h 30m, où une nouvelle secousse, peu sensible, se fait sentir; une minute après elle est suivie d'une troisième, presque aussi forte que la première, et qui oblige tous les habitants, menacés dans leur existence, à abandonner leurs maisons. Tout au contraire des premières oscillations qui s'étaient propagées d'une manière assez régulière et uniforme, celle-ci sont caractérisées par des mouvements brusques et saccadés. Cependant les

accidents se bornent à quelques maisons lézardées; on n'a pas de morts à déplorer. En même temps qu'à Alger, c'est à dire à 7h 15m, une commotion terrible met sur pied tous les habitants de Blida, qui s'enfuient, éperdus, sur les places publiques. Quelques-uns sont renversés par la violence du choc, l'un d'eux est grièvement blessé; toutes les maisons vacillent sur leurs bases. Cette première secousse est suivie, à intervalles inégaux, de plusieurs autres plus faibles, qui durent de 2 à 3 secondes en moyenne. Enfin à 9h 35m une nouvelle secousse, aussi violente mais beaucoup plus rapide que la première, vient de nouveau jeter la consternation parmi les malheureux habitants en qui la confiance commençait à renaître. Partout on ne voit que plafonds effondrés, cloisons renversées, crevasses béantes. La nuit du 2 au 3 et la journée du 3, se passent assez tranquillement. Quelques habitants rassurés rentrent dans leurs maisons. Mais dans la nuit du 3 au 4, à 1h 45m, ils sont réveillés par deux secousses successives relativement minimales, qui ne sont que le prélude d'une autre, excessivement violente, se produisant à 3h 45m et dont la durée est d'une seconde et demie. Après ce nouvel assaut, les maisons sont définitivement abandonnées, et les habitants campent dans les rues, malgré une pluie torrentielle qui ne cesse de tomber depuis le 2. Les constructions sont tellement ébranlées, que les voitures reçoivent l'ordre de ne marcher qu'au petit pas. La première secousse ressentie à Alger et à Blidah le 2 à 7h 15m causa au pied de l'Atlas, à l'ouest de Blidah, des ravages épouvantables. Trois villages entiers, Mouzaïaville, Bou Roumi et El Affroun, furent complètement détruits et ne présentèrent qu'un monceau de ruines. Un autre village, celui de la Chiffa, quoique moins maltraité, souffrit cependant beaucoup. La commotion fut si terrible et l'effet si foudroyant que quelques secondes suffirent pour consommer l'œuvre de destruction. A Mouzaïaville, sur plus de 160 maisons, l'église seule resta debout; encore fut-elle tellement endommagée que l'entrée dut en être interdite. On compta 48 morts et plus de 100 blessés. A El Affroun, une seule maison résista aux oscillations, préservée par un genre de construction tout spécial; 18 personnes furent tuées, 60 blessées. Près de ce dernier village, des employés attachés à la construction du chemin de fer assurèrent qu'une crevasse se manifesta dans une tranchée à l'Oued Djer. Le lit de l'Oued Djer se serait également entrouvert à plusieurs reprises, et les fissures se seraient ensuite refermées. Pendant toute la journée du 2, les ouvriers qui travaillaient dans les gorges ressentirent des secousses accompagnées de roulements souterrains. A Bou Roumi, la plus grande partie des maisons s'écroula. Le pont de cette localité, pont en fer qui repose sur des culées en pierre, souffrit beaucoup. Les pilastres furent détachés du corps des culées en amont et en aval; les parapets, également en pierre, furent disjoints. La secousse fut si violente que des moellons piqués sortirent de leurs assises. Cette dislocation avait été évidemment produite par un mouvement de va et vient imprimé au tablier du pont. Il y eut dans ce village 4 morts et un nombre assez considérable de blessés. Ce tremblement de terre se fit sentir en même temps sur plusieurs autres points, avec divers degrés d'intensité. A la Chiffa, à Milianah et à Ameer El Aïn, les secousses furent

très violentes et les dégâts considérables. On compta dans ce dernier village 3 tués et plusieurs blessés. A Médéah, deux maisons s'écroulèrent et plusieurs furent lézardées. Boghar, Teniet El Had, Aumale, Dellys, Tizi Ouzou, Dra El Mizan, Orléansville, Cherchell, le Fort Napoléon, éprouvèrent les effets du phénomène, mais sans en souffrir d'une manière appréciable. Dans toutes les localités, les oscillations se sont produites de 7h à 7h 20m et ont généralement eu lieu de l'E à l'O. Un habitant de Dalmatie, village voisin de Blidah, rapporte ainsi ses impressions au moment de la catastrophe: C'était à 7h 5m du matin; chacun se levait pour saluer une pluie qui nous manquait depuis dix mois. En me levant, je ressens des douleurs dans les reins, les articulations et les jarrets, dont rien ne m'expliquait la cause. Je m'habillais quand tout à coup j'entends un bruit infernal que rien ne peut décrire; le parquet se dérobe sous mes pieds: je suis lancé au milieu de la chambre, puis renvoyé contre la cheminée. Un craquement effroyable se fait entendre, le plâtre du plafond se détache de toutes parts; enfin je gagne la fenêtre, et je vois ma femme qui regarde ce que vont devenir notre fille et son mari; couchés à l'étage supérieur. La secousse dura de huit à dix secondes, et nous nous croyions à chaque instant engloutis. Impossible à nos jeunes gens de sauter par la fenêtre, car l'étage est trop élevé; mais tout à coup je les trouve en chemise à la cuisine, sans qu'ils aient su par où ils étaient passés. Nous étions sauvés!". On manque de données sur les circonstances atmosphériques qui ont accompagné ce tremblement de terre. Ni le baromètre ni le thermomètre n'ont été observés. Mais ce que tout le monde a pu constater, ce sont les pluies torrentielles qui ont commencé à tomber dès les premières secousses, sur toute la zone soumise à l'action du fléau. Cette énorme chute d'eau se produisant après un beau temps continu de plusieurs mois, présente tous les caractères d'un orage; il est donc probable que la tension électrique de l'air était très forte en ce moment. Cependant on n'a signalé ni tonnerre ni éclairs. Par contre, certains phénomènes lumineux ont été remarqués de plusieurs personnes. Les montagnes de l'Atlas ont paru enveloppées d'une atmosphère lumineuse. Un habitant de Milianah écrit que le Zaccar, montagne sur laquelle cette ville est assise, vacillait, et qu'à l'instant de la commotion une lueur enveloppa la montagne. Faut-il voir là un reflet du feu intérieur se faisant jour à la suite d'un déchirement momentané de la croûte terrestre, ou la lueur affaiblie d'une aurore boréale accompagnant le tremblement de terre, supposition qui n'aurait rien hasardé, puisqu'on a déjà été à même de constater ce fait dans des circonstances analogues? C'est ce qu'on ne saurait décider d'une façon péremptoire, l'état actuel de la science ne permettant pas d'explications précises à ce sujet. Depuis les grandes secousses du 2 janvier des commotions plus faibles furent ressenties sur divers points. Dans la nuit du 8 au 9 janvier, les villages situés au pied de l'Atlas ressentirent 7 faibles secousses accompagnées d'un bruit souterrain; à Blidah on en éprouva également plusieurs dont deux assez fortes; enfin à Alger quelques oscillations, affirmées par les uns, contestées par les autres, auraient eu lieu aussi; en tout cas le fait seul de cette divergence d'opinions montre le peu d'importance qu'on doit attacher à ces

dernières commotions. On a fait une remarque assez curieuse au sujet de ce tremblement de terre. C'est que dans toutes les habitations les parties construites en briques ont résisté à l'ébranlement général. Nous enregistrons le fait sans autre commentaire. En résumé, trois villages entièrement détruits, plusieurs autres forts endommagés, 7 morts, près de 200 blessés, un effroi général, telles sont les conséquences du fléau pour cette malheureuse Algérie éprouvée dernièrement par les nuées de sauterelles et le choléra, et en proie depuis quelque temps à une misère effroyable.

B009, 1867. P. 294 : « M. Cochard présente des explications fort détaillées sur la courbe fournie par l'appareil enregistreur des tremblements de terre de l'Arsenal de l'artillerie d'Alger, au sujet des secousses géologiques des premiers jours de janvier. Il est suivi, dans l'exposé des phénomènes observés à ce sujet, par MM. Cochard, Vatonne, Boissonnet, Agnély, Béraud. MM. Cochard, Vatonne et Marès sont chargés par la société de fournir sur le tremblement de terre précité un résumé aussi complet que possible de tous les renseignements, soit donnés à la séance, soit récoltés à bonne source ». « De la part de M. Vatonne, une brochure sur les sondages opérés par le Service des mines dans la plaine de la Mitidja. (Remerciements et renvoi à M. Paul Marès, qui est prié d'en donner une analyse). » . P. 297 : « Au nom d'une commission dont il est le Rapporteur, M. Cochard lit un travail sur le tremblement de terre du 2 janvier, et il termine par l'exposé d'un perfectionnement qu'il a apporté au seismographe de l'arsenal. M. Vatonne complète ce rapport en présentant une carte indiquant les fissures du sol, leurs points d'arrêt, leurs lignes de prolongement, leur direction perpendiculaire ou parallèle sur certains points, etc. - Renvoi au comité de publication ». « M. le Dr Marès fait un rapport verbal concernant la notice sur les Sondages exécutés par le service des mines de la province d'Alger à Oued-el-Aleug, publiée par M. Vatonne....M. Marès demande à appeler l'attention sur un fait qui lui a été signalé par plusieurs propriétaires, à savoir, l'augmentation des eaux de sources vers le mois d'août ou de septembre, dans la plaine de la Mitidja. ». p. 298 : « A l'occasion du travail de M. Cochard sur le tremblement de terre de janvier dernier, M. Bertherand lit une note dont les éléments, puisés dans la presse des trois provinces, démontrent que depuis cette crise tellurique le sol de la colonie n'a pas cessé d'être le théâtre de secousses plus ou moins fortes ». p. 456 : « M. Bertherand donne quelques renseignements sur les secousses de tremblement de terre qui se sont succédées en Algérie depuis la dernière séance ». P. 445 : « Notice sur les sondages de la plaine de la Mitidja », par M. Vatonne. « Une notice sur les sondages exécutés par le service des mines de la province d'Alger, sur le territoire du village de l'Oued-el-Aleug, plaine de la Mitidja » a été publiée récemment dans les Annales des Mines.

B042. P. 14 : Tablettes du mois de Janvier 1867. «-Le 19 janvier, il y a eu, à 6 heures du matin, à Guelma, deux secousses de tremblement de terre. - Le même phénomène s'est produit à Boufarik à

la même heure et deux heures auparavant, seulement les secousses étaient beaucoup moindres. ». P. 70 : Tablettes du mois d'avril 1867. « Le 3 mars, à 2 heures moins dix minutes du matin, on a ressenti à Blidah une secousse de tremblement de terre, dirigée, comme les précédentes, de l'Ouest vers l'Est. ». P. 122 : Tablettes du mois de Juillet 1867. - Le 29 suivant, une violente secousse, précédée d'une forte détonation, a été ressentie vers huit heures du soir, à Mouzaïaville ; rien n'a été ébranlé - Vers le même moment, une secousse sans gravité aucune a eu lieu à Blidah, accompagnée d'un fort orage, avec éclairs se succédant sans intermittence pendant une heure ». p. 154 : Tablettes du mois de septembre 1867. « Le samedi, 14 septembre, à 4 heures après-midi, on a ressenti à Blidah une légère secousse de tremblement de terre qui n'a, du reste, causé aucun accident ».

B042 (1867). P. 70: Tablettes du mois d'avril 1867 - Le 3 mars, à 2 heures moins dix minutes du matin, on a ressenti à Blidah une secousse de tremblement de terre, dirigée, comme les précédentes, de l'Ouest vers l'Est.

B042 (1867). p. 154 : Tablettes du mois de septembre 1867 - Le samedi, 14 septembre, à 4 heures après-midi, on a ressenti à Blidah une légère secousse de tremblement de terre qui n'a, du reste, causé aucun accident.

A001, Thursday 20 February 1868 – Chronique algérienne. Mouzaïaville – Deux secousses de tremblement de terre ont été ressenties, le 14 février, à Mouzaïaville, la première à 7 heures du soir, la deuxième vers minuit ; cette seconde secousse a été assez violente, mais il n'y a eu aucun accident à déplorer. El Affroun et la Chiffa ont ressenti les mêmes secousses, qui se dirigeaient du nord au sud.

A184, Saturday 22 February 1868 - *L'Indépendant* publie la dépêche suivante : Alger, 20 février. Deux légères secousses de tremblement de terre ont été ressenties à Mouzaïaville. A

B042 (1868). p. 24 : Tablettes - Le 14 février deux secousses de tremblement de terre ont été signalées à Mouzaïaville (province d'Alger), la première à 7 heures du soir, la deuxième vers minuit : cette dernière a été assez violente, mais n'a entraîné aucun accident. El-Affroun et la Chiffa ont ressenti les secousses qui se dirigeaient du N au S. »

B042 (1868). Le 14 octobre, à 7h. 15 du matin, on a ressenti à Mouzaïaville, à El Affroun et à la Chiffa, une secousse de tremblement de terre qui n'a duré que deux secondes.

A108, Tuesday 20 October 1868. « Constantine et Algérie ». « Mouzaïaville.- On nous écrit de cette commune qu'une secousse de tremblement de terre a été ressentie le 14 octobre à 7h 15m du

matin. Cette secousse, qui a été ressentie à Mouzaïaville, à El-Affroun et à la Chiffa, a duré environ deux secondes, mais sans oscillation bien marquée ».

B042, September 1869. Le 20 courant, vers 10 heures 23 m du soir, une légère secousse de tremblement de terre a été ressentie à Alger, Blida, Médéa, Mouzaïaville, Dra-el-Mizan, Chiffa, El-Affroun, Chebli, etc. A l'arsenal d'artillerie d'Alger, il a été constaté qu'elle se dirigeait du S. au N. N.-O

A046, Thursday 23 September 1869. Alger, 23 sept. 1869. "Un léger tremblement de terre a eu lieu dans la province, avant-hier."

A184, 2 October 1869. Lundi soir, à dix heures vingt-trois minutes, une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie à Blida, Coléa, Mouzaïaville, El-Affroun et les environs de ces localités. L'oscillation, qui n'a duré que trois secondes environ, paraissait se diriger du nord au sud. Une grande partie de la population de Blida, les israélites notamment, ont passé la nuit dans les rues et sur les places publiques. Nous n'avons pas entendu dire que la secousse, bien qu'assez forte, ait produit aucun dégât. On ne saurait être surpris qu'un peu de panique se soit emparé de notre population, lorsqu'on se rappelle les terribles circonstances de la catastrophe du 2 janvier 1867. Toutefois, nous croyons qu'on aurait tort de s'effrayer outre mesure. Indépendamment de ce fait que les catastrophes occasionnées par les tremblements de terre ne se reproduisent pas d'ordinaire à intervalles rapprochés dans les mêmes contrées, il est certain que la secousse de lundi n'avait rien de bien effrayant par elle-même, et, n'était le souvenir des malheurs de 1867, personne, à coup sûr, n'y eût fait pour ainsi dire attention. (Tell.)

B042, December 1869. Le 4 décembre, vers 3h du matin, une secousse de tremblement de terre a été ressentie à Mouzaïaville (province d'Alger). Aucun dégât à constater.

C022. Tremblement de terre du 2 janvier 1867. L'année 1866 avait sonné sa dernière heure, emportant avec elle le souvenir néfaste des sauterelles qui avaient attristé ses plus beaux jours. 1867 venait de commencer. Blidah, la petite rose, posée au sein d'une forêt d'oranger de la plus luxueuse verdure, la Chiffa, joli village sur la rivière de ce nom, Mouzaïaville, El Affroun, Bou Roumi; Ameur-El-Aïñ, colonies de la première heure, déroulant au pied de l'Atlas, leurs plaines d'une admirable fécondité, avaient vu le 1er janvier s'écrouler au milieu des félicitations mutuelles de leurs populations heureuses des jours nouveaux que leur ouvrait une année nouvelle. L'enfant, joyeux des douceurs que lui apportait ce jour si longtemps désiré, avait prodigué ses baisers et ses caresses à sa mère bien aimée, et la mère, riche des souhaits et des vœux de son enfant, avait pressé tendrement sur son sein l'objet de son amour, en invoquant sur lui un long avenir de joies et de bonheur. Au

milieu de ces douces espérances, au milieu de ces étreintes, plus douces encore, pouvait-elle penser qu'elle serrait dans ses bras un cadavre du lendemain? La journée du 1er janvier avait été calme, la nuit qui avait suivi avait été plus calme encore. Que de souriantes illusions, que de rêves dorés devaient être en quelques instants ensevelis sous de sanglants décombres. Le 2 janvier, dès le point du jour, rien ne faisait pressentir un malheur, une catastrophe. Les heures marchaient lentement au bruit monotone du balancier mesurant par ses mouvements cadencés le cours du temps et de la vie. L'instant fatal arrive. J'étais dans ma chambre, lorsqu'un léger trémoussement du plancher m'annonce un tremblement de terre. Ayant déjà souvent ressenti d'autres secousses dont les effets s'étaient toujours bornés à quelques oscillations peu violentes, je ne m'effraye point; j'éprouve même une certaine satisfaction de pouvoir observer et étudier encore une fois cet étrange phénomène. Je regarde ma montre; il était 7 heures 15 minutes. Mais le mouvement devient tout à coup d'une violence inouïe. Je sens la maison pencher subitement et revenir aussitôt sur elle même. Le plancher tressaille vivement sous mes pieds; des trépidations terribles l'agitent en tous sens. Le bruit strident des tuiles qui s'entrechoquent et se brisent, les craquements horribles de toutes les charpentes qui s'ébranlent et se disloquent violemment se mêlent aux grondements des détonations souterraines dont les roulements sourds et sinistre se prolongent dans le lointain. Je me précipite vers la porte, gênée dans ses mouvements par les secousses réitérées, elle résiste à ma pression. Enfin elle s'ouvre! mais les oscillations ont cessé. Un calme immense a succédé à cette effrayante convulsion de la terre. Un silence profond, silence qui a quelque chose de froid qui glace l'âme, succède à ce fracas horrible, à ces voix étranges de toute la nature dans l'épouvante. Je regarde ma montre; la secousse avait duré 15 secondes !!! Je descends dans la rue; toute la population s'y trouvait groupée ça et là, sous l'impression de la consternation la plus vive. Tous les visages pâlis par l'effroi portaient l'empreinte d'une émotion profonde. Cependant on se rassure un peu; on se raconte ses impressions, ses frayeurs. L'un avait vu le clocher vaciller comme un homme ivre sur sa base solide; l'autre avait vu les arbres incliner si violemment qu'il avait cru que la racine allait sortir de terre. L'autre sur le point de tomber, entraîné par la violence de la secousse, avait voulu prendre un platane pour appui et le platane avait fui devant son étreinte. Je parcours le village. Les maisons étaient plus ou moins lézardées, mais il n'y avait aucun malheur à déplorer. Les horloges dont le mouvement était de l'est à l'ouest avaient continué de marcher, tandis que toutes celles dont le mouvement était du nord au sud s'étaient arrêtées. De nouvelles secousses beaucoup plus faibles que la première se manifestèrent à 7 heures 20 minutes, à 7 heures 27 minutes, à 9 heures 20 minutes et à 9 heures 27 minutes. A 9 heures 30 minutes, la commotion fut assez violente. Je me trouvais en ce moment dans la rue, tâchant de rassurer la population de plus en plus effrayée par la multiplicité des secousses. Tout à coup, du sud-ouest, retentit un bruit immense comme le roulement d'un grand nombre de chariots entraînés par des chevaux lancés dans une course

furibonde. Une bande d'oiseaux, fuyant de toute la vitesse de leurs ailes passe sur nos têtes avec la rapidité de l'éclair. La terre tremble. Tous les visages ont pâli d'effroi; pas un cri ne s'échappe de toutes ces poitrines oppressées, de toutes ces bouches dont les lèvres sont glacées par l'épouvante. Le sol violemment ébranlé s'agite sous les pieds comme les flots d'une mer en fureur. Les jambes fléchissent sous ces tressaillements saccadés de la nature en proie à cette nouvelle convulsion. Mais déjà tout était de nouveau rentré dans le calme. La commotion avait duré 7 secondes. A 3 heures 40 minutes du soir, une légère oscillation se fit encore sentir. Ainsi se passa pour nous la journée du 2 janvier, sans malheurs, sans accidents graves à déplorer. Ailleurs, hélas! que de larmes versées! que de sang perdu. Nous laisserons parler les témoins oculaires de ces douleurs. Désastres occasionnés par le tremblement de terre du 2 janvier 1867. Blidah. Le 2 janvier, Blidah se réveillait à peine. L'horloge de la ville marquait 7 heures 15 minutes. Une détonation sortie des entrailles de la terre et suivie d'une oscillation qui remue et disloque, de la base au sommet, toutes les maisons, tous les édifices, jette la terreur dans tous les esprits. Les habitants éperdus eurent le temps de fuir, à peine vêtus, dans les rues, sur les places publiques et de voir encore leurs maisons vaciller et chanceler sur leurs bases. La violence de la commotion fut telle que des personnes furent renversées, et qu'elle détermina des dégâts considérables dans toutes les maisons. Cette première secousse fut suivie de quelques autres beaucoup plus faibles jusqu'à 9 heures 27 minutes. A 9 heures 30 minutes, une nouvelle secousse presque aussi violente, plus rapide que la première fit frémir tout le monde; la terre, pendant quelques secondes, sembla bouillonner et les maisons se balancer comme une flotte sur les ondes agitées. Les dégâts s'accrurent au point que personne n'osa plus rentrer dans les maisons. Prévenue par le Télégraphe, l'Administration supérieure s'empressa d'envoyer d'Alger des tentes sous lesquelles presque toute la population, désertant les maisons, bivouaqua toute la nuit, malgré une pluie battante. A l'extérieur des habitations, l'œil ne constatait que des lézardes, mais à l'intérieur, la gravité des dégâts se manifestait par des cloisons renversées, des plafonds effondrés, des crevasses béantes, inquiétant indice de la grandeur du péril. *La Chiffa*. La commotion avait été assez violente à la Chiffa pour faire crouler de larges pans de murs et renverser quelques maisons, sans toutefois ensevelir aucune victime sous leurs décombres. C'était là le commencement de la désolation. *Mouzaïaville*. Le 2 janvier, écrivait un habitant de Mouzaïaville, comme il avait plu toute la nuit, j'étais resté au lit plus tard que de coutume. A sept heures du matin, je venais de m'éveiller; ma femme dormait à mes côtés. J'entends un bruit sourd venant de loin et approchant toujours comme les vagues de la mer dans une tempête. Mon lit se trouve tout à coup vivement et brutalement secoué; les murs de ma maison s'agitent comme des hommes ivres: "Tremblement de terre! m'écriai-je. J'appelle ma femme, elle persiste à dormir, je ne puis l'abandonner, et pourtant le danger est imminent. "A la garde de Dieu! m'écriai-je de nouveau, en jetant mon oreiller sur la tête de ma femme, et je me blottis dans le coin du mur. Le mur s'écroule; le toit tombe sur le sol, et je me

trouve en plein air, intact et sans frayeur. Je cherche mon épouse; elle était couverte de moellons qui l'avaient réveillée; elle poussait des cris plaintifs. En un clin d'œil, j'ai enlevé les pierres, et ma femme se précipite avec moi dans la rue. Quelle scène de désolation s'offre alors à notre vue! Ce n'est pas notre maison seule qui s'est écroulée, ce sont toutes les maisons du village, et cela en trois secondes. Partout j'entends des cris qui déchirent le cœur! Les familles crient au secours, les blessés enfouis sous les décombres poussent des gémissements affreux! Une poussière épaisse obscurcit l'air. Je cherche mon petit fils, je constate avec douleur qu'il a cessé de vivre et que sa mort a été instantanée. Je cours dans le village; partout mêmes malheurs, mêmes cris, même spectacle. J'arrive chez le beau père de ma fille, tout le monde est sauvé, excepté ma petite fille âgée de huit mois: elle est ensevelie, dans son berceau, sous les ruines de la maison; après une heure de travail et d'anxiété, on la retire vivante et sans blessures." "C'est au milieu de la consternation générale des restes de ce qui fut la population de Mouzaiaville que je vous écris, dit un témoin de ce drame sinistre, sous un hangar, car il ne reste pas une seule habitation de notre beau village qui comptait, il n'y a pas encore quarante-huit heures, plus de cent soixante quinze maisons. L'église est seule debout mais lézardée, crevassée comme une forteresse bombardée. Une minute à peine a suffi pour faire de ce charmant pays un amas de ruines, qui suintent le sang et d'où partent encore les cris des blessés et les gémissements des mourants. "Par hasard, je m'étais levé de grand matin pour aller aux champs. Je rentrais au village, lorsque, tout à coup, je sens la terre trembler sous mes pas. Au même moment, un nuage de poussière masque le village d'où partent des cris affreux, dominant par instants un bruit confus d'un caractère indéfinissable. C'étaient les maisons qui venaient de s'abîmer sur leurs habitants et dont les débris s'entrechoquaient dans un véritable chaos. Les personnes épargnées par le fléau, sous le coup de folle terreur, prirent d'abord la fuite. Mais cette première et inévitable concession faite à la faiblesse humaine, le sentiment du devoir reprit son empire, et chacun, oubliant que le danger subsistait imminent, se portait au secours des malheureux ensevelis sous les décombres. Le mari ivre de douleur, arrachait avec une ardeur convulsive les pierres et les débris de charpente sous lesquels gisait sa femme dont les plaintes étouffées arrivaient déchirantes jusqu'à son oreille. La mère, à genoux, se tordait les mains de désespoir devant l'impuissance de ses efforts dont les gémissements devenaient de plus en plus faibles et étouffés.... Cependant, après de longues heures d'un travail pénible et difficile, toutes les victimes furent retirées du milieu de ces murs renversés, de ces toitures effondrées. Hélas! Quelle désolation! Quel spectacle! Les uns pleuraient sur des cadavres dont les chairs pantelantes ruisselaient d'un sang encore tout fumant. Les autres gémissaient que des blessés dont les membres avaient été écrasés, dont le corps tout meurtri était couvert de plaies larges et béantes. C'était navrant d'entendre les cris de douleur de ces infortunés trop nombreux, hélas! Sans linge pour essuyer ou pour panser leurs blessures, abandonnés sous la pluie, mal couverts par les quelques lambeaux de vêtements qu'on avait pu arracher des décombres.

Ajoutez à ce triste tableau les gémissements de toutes les familles, demi-nues, sans pain et grouillant dans l'eau qui tombait à torrents, par un froid subit et excessif. A droite, à gauche, s'offrait aux regards épouvantés un spectacle lugubre, saisissant d'horreur. Près de quarante cadavres gisaient dans la boue, attendant l'heure de la sépulture." Une jeune femme avait été trouvée étouffée avec son jeune enfant dans les bras. Une autre femme avait eu sa petite fille tuée sur son sein par la chute d'une poutre; la mère n'avait reçu qu'une très forte contusion à la poitrine; c'est son enfant qui l'avait sauvée. A la première nouvelle de cette catastrophe, l'Administration envoyait d'Alger des tentes, des vivres et des vêtements; des troupes étaient immédiatement parties de Blidah pour aider au sauvetage des victimes. Bou Roumi Le village de Bou-Roumi offrait le même spectacle de la désolation que Mouzaiaville. La plupart des maisons étaient ras de terre; il ne restait que des pans de murs chancelants de tous côtés. Quatre enfants avaient été écrasés, et on comptait plus de douze blessés. *El Affroun*. Vers 7 heures du matin, raconte un témoin oculaire du désastre, quand soudain la terre tremble comme un saule agité par le vent: les oscillations se produisent comme un va et vient, les murs se détachent, et tout cela presque aussi vite que la pensée. J'ai à peine le temps de franchir la porte, que la maison s'écroule instantanément. J'assiste à un spectacle des plus navrants; en moins de deux secondes, toutes les maisons disparaissent; sur plus de cent, une seule est restée debout! je me trouve enveloppé par un nuage de poussière provenant de nos constructions démolies. Je croyais à un de ces affreux cauchemars d'un mauvais sommeil. Hélas! Les cris douloureux que j'entends de la maison Bombeaty et de tout le village m'apprennent que ce n'est point un rêve, mais bien une réalité....M. Vital, surveillant aux travaux du chemin de fer, réveillé en sursaut par la secousse, s'élançait de son lit pour gagner l'escalier, au moment où la chute de la maison avait lieu entraînant avec le malheureux Bombeaty, sa femme et son enfant! M. Vital fut lancé si violemment qu'avec sa tête il brisa la devanture de la porte d'entrée; tout le reste de son corps était enseveli sous les décombres: "A mon secours! Sauvez-moi!" Me criait-il. je me précipite pour enlever les décombres; quand une secousse arrive. L'éboulement qui a lieu me force à quitter mon poste. De nouveaux cris: "Au secours! ne m'abandonnez pas! m'arrivent de tous côtés. Bientôt je reprends mon œuvre, et, aidé d'une autre personne, je pus sauver M. Vital. Mais la tâche n'était pas finie: Bombeaty, sa femme et leur enfant étaient encore là sous une couche épaisse de matériaux... la femme fut retirée; mais son mari et son enfant n'étaient plus que deux cadavres! Il fallut alors improviser des ambulances pour les familles sans abri; et les blessés au nombre de cinquante dont plusieurs très grièvement atteints. On dut en outre s'occuper de l'inhumation de douze cadavres trouvés sous les décombres. *Ameur El Aïn*. Le désastre fut presque aussi complet à Ameur-El-Aïn. Des quatre-vingt-dix-huit maisons qui existaient avant la catastrophe, la moitié furent détruites; les autres fortement lézardées puent résister, mais elles devinrent inhabitables. On eut à déplorer trois morts et quatre blessés. Nous avons cité les principaux détails que nous avons pu recueillir sur le terrible évènement

du 2 janvier. Mais que de scènes déchirantes qui n'eurent d'autres témoins que leurs malheureuses victimes! que de douleurs étouffées au milieu de cette désolation. J'ai voulu voir de mes yeux, quelques jours après la catastrophe, les lieux qu'elle avait frappés. En passant à Béni-Mered, j'ai remarqué la colonne monumentale dont la pierre supérieure seule a été disjointe et déplacée de quelques centimètres par le mouvement. - Blidah campait encore sous la tente. Dès la nuit du 2 au 3 et la journée du 3 qui s'étaient passées sans secousses bien sensibles, quelques habitants s'étaient décidés à rentrer dans leur domicile; lorsque pendant la nuit du 3 au 4, à 1 heure trois quarts, deux secousses successives vinrent jeter de nouveau l'effroi dans toute la population. Il pleuvait à torrents... Les personnes rentrées dans les maisons se réfugièrent sur les places; mais bientôt après, un peu rassurées par la faiblesse des secousses les moins impressionnées se décidèrent à se recoucher. A 3 heures trois quarts, une nouvelles secousse d'une excessive violence; mais dont la durée ne fut que d'une seconde et demie, mit tout le monde sur pied. A partir de ce moment, toutes les maisons demeurèrent complètement désertes, et les quelques personnes qui avaient voulu braver le danger, durent se résigner à faire comme tout le monde, c'est à dire à rester dehors. Le désastre de 1825 se dressait comme un spectre effrayant devant tous les esprits. La Chiffa commençait à déblayer ses maisons ébranlées ou renversées. Mouzaiaville ne présentait partout que ruines et décombres. On déblayait les maisons; la population était sous la tente. Un silence lugubre planait encore sur ce village. Les visages étaient tristes et mornes. On aurait dit des ombres errant sur les ruines d'un immense tombeau. Au milieu de l'ogive qui couronne le portail de l'église toute lézardée, on voyait l'horloge immobile; les aiguilles montraient 7 heures 15 minutes, comme pour rappeler le moment suprême de la destruction. On entendait par intervalle des détonations souterraines accompagnées de secousses courtes et saccadées. A peu de distance de ce village, qui semble avoir été avec El Affroun le centre principal de la commotion, se trouvent des ruines romaines considérables; cette ancienne ville aurait-elle été renversée par une semblable catastrophe? Après le tremblement de terre. Pendant les jours qui suivirent la désolation du 2 janvier, les esprits furent plus ou moins rassurés. L'imagination, dans ces circonstances, est si prompte à se créer des fantômes et des dangers que, pour certaines personnes, un nuage un peu pourpre était comme le flambeau d'un nouvel ange exterminateur; et le moindre bruit d'une voiture roulant sur le pavé, faisait l'effet du bruit avant-coureur d'une nouvelle commotion qui devait tout anéantir. Il est vrai que, pendant plusieurs semaines on ressentit de temps à autre des secousses peu propres à rassurer les esprits. mais ces mouvements n'étaient que les derniers soupirs, que les derniers frémissements d'un mourant. Dans les tremblements de terre, l'effet désastreux, quand il doit y en avoir un, se produit en général au début des secousses. Après ce premier ébranlement, la terre ne peut reprendre son assiette ordinaire que dans un temps dont la durée est en rapport avec la violence de la commotion primitive. Ainsi, après le violent tremblement de terre qui eut lieu en

Algérie, en 1716, le sol fut agité plus de six mois; depuis le 3 février, jusqu'au mois de juillet. Il ne faut donc pas s'étonner si, après la rude secousse du 2 janvier, on en a ressenti un certain nombre d'autres plus ou moins fortes. Ce sont les derniers efforts d'une force perturbatrice qui tend lentement à s'éteindre. Dans ces jours de trouble et d'émotion, les esprits, sous l'impression de la crainte, croyaient avidement toute parole, toute rumeur en harmonie avec leurs terreurs. Un marabout arabe répandit le bruit qu'il avait reçu du Prophète une carta (lettre), annonçant un nouveau tremblement de terre qui devait renverser et détruire toutes les villes, tous les villages de l'Algérie. Bon nombre d'Européens ajoutèrent foi à cette prétendue prophétie d'autant plus facilement que la catastrophe était fixée au vendredi, jour, en général, réputé néfaste. Les Arabes pleins d'une confiance aveugle en leurs marabouts, regardèrent l'événement comme infaillible. Les uns l'appelaient de tous leurs vœux, en haine des Européens, mais tous tremblaient de frayeur, parce que les grands phénomènes de la nature sont toujours, pour leurs esprits ignorants, des sujets d'épouvante. L'un d'eux me parla en tremblant de ce désastre futur, et me demanda ce que j'en pensais: "Tu diras à ton marabout qu'il est mahboul (fou), et que le marabout français a assuré que ce n'est pas vrai." - Merci, merci, bono, me répondit-il, tout satisfait. Cependant le jour prédit arriva. Les Espagnols, les Juifs surtout désertèrent les maisons pour se réfugier sous la tente, en rase campagne. Mais les heures continuèrent à s'écrouler calme et silencieuses au milieu de leur anxiété profonde, et la terre immobile ne chancela pas sur ses bases. Secours aux victimes. Les Arabes, n'habitant que la tente et surtout des gourbis, espèces de chenils en broussailles, n'avaient aucune perte à déplorer dans ce grand désastre. Après les condescendances excessives dont l'Administration supérieure a constamment usé à leur égard, après tous les bienfaits dont elle n'a cessé de les combler, témoin l'indemnité des sauterelles qu'ils venaient de recevoir tout récemment, on aurait pu croire qu'ils se seraient portés en foule au secours des victimes ensevelies sous les maisons, et qu'ils auraient aidé avec empressement à les dégager du milieu des décombres; si la reconnaissance ne leur en eût fait un devoir, l'humanité leur en imposait au moins l'obligation. Mais ce peuple dégénéré est incapable de tout sentiment noble et généreux. Soit paresse, soit haine, aucun ne se présenta. Et si l'on en aperçut quelques-uns rôdant autour des villages renversés, c'est qu'ils espéraient, dans cette calamité publique, pouvoir satisfaire impunément leur passion par le vol et le pillage. Dès l'annonce du fléau, nous avons vu l'Administration supérieure s'empresser de venir au secours des victimes. Elle envoyait en toute hâte des vivres, des tentes et des vêtements. Son Exc. M. le Maréchal Mac-Mahon, duc de Magenta, Gouverneur général de l'Algérie, dans sa haute sollicitude, avait voulu voir de ses yeux toute l'étendue du désastre, et porter lui-même des paroles de consolation aux infortunés survivants de la catastrophe. On organisa immédiatement des souscriptions dont les produits abondants indemnifièrent les colons de la perte de leur mobilier et de leur matériel d'exploitation écrasés sous les ruines. L'autorité militaire envoyait des soldats pour déblayer les

maisons démolies et les rebâtir avec les matériaux qu'elle fournit elle-même. On employa surtout la brique dans ces nouvelles constructions, parce qu'on avait remarqué que ce genre de bâtisse avait complètement résisté aux plus violentes secousses. Le voyageur qui traverse aujourd'hui ces villages reconstruits avec une simplicité qui n'exclut pas une certaine élégance, ne se douterait nullement que sur ces mêmes lieux, le 2 janvier 1867, les maisons, renversées de fond en comble, n'offraient aux regards attristés qu'un amas informe de ruines et de décombres, les pierres, éparses çà et là, étaient rougies de larges taches de sang, e l'air retentissait de cris déchirants et lugubres.

B016, 1868. Bulletins de la Constitution médicale et de l'Etat sanitaire de la province d'Alger, pages. 5 – 18. « ...Les tremblements de terre du commencement de l'année 1867 méritent une mention toute spéciale. Des secousses qui ont été ressenties dans la province d'Alger en janvier et février 1867, celles du 2 janvier restent les plus importantes ; la première a préparé ou produit tous les dégâts. Ces secousses semblent avoir intéressé le Sahel autour d'Alger, et, dans la plaine de la Mitidja, tout l'espace compris entre Blidah et les points où s'entrecroisent l'Oued-Djer, la route de Marengo et le tracé du chemin de fer. Le maximum d'intensité de la secousse existait sur l'espace compris entre Mouzaïville et El-Affroun. Les premières secousses ont été encore d'une violence extrême sur les premières pentes de l'Atlas, en regard des villages ruinés de la plaine. Les deux premières secousses, quoique sans accidents immédiats, ont été rudes à Alger. La ligne Nord-Est Sud-Ouest, que figure le phénomène représenté dans sa plus grande intensité, comprend d'abord Dellys, Tizi-Ouzou, Fort-Napoléon pour une assez faible partie ; intéresse plus particulièrement Alger, Coléah, Blidah ; traverse ensuite les villages ravagés ; conserve une intensité encore grande en s'étendant vers Médéah et Milianah ; s'éteint presque en atteignant Orléansville. En comparant les désastres produits à l'intensité des secousses, on pourra se demander si les masses calcaires sur lesquelles reposent, par exemple, Alger et Médéah n'ont pas eu pour effet de protéger les habitations qu'elles supportent en ne cédant sous les secousses que par un mouvement de totalité, et si les terres moins homogènes de la plaine, mues par des ondulations plus courtes, n'ont pas contribué beaucoup à la destruction des villages et des fermes. Direction.- Nous croyons devoir penser qu'il faut n'attacher qu'une importance assez restreinte aux diverses indications qui ont été fournies sur la direction du mouvement imprimé au sol pendant les secousses. Si ce n'est à Alger, où un appareil spécial installé à l'arsenal d'artillerie a fourni des données très discutables, tous les observateurs n'ont eu pour se fixer que leurs sensations, l'observation de récipients déversant l'eau qu'ils contenaient vers tel ou tel des points cardinaux, la chute de murs, la mise en vibration de minces cloisons, ou d'autres moyens aussi imparfaits. Rien dans la comparaison des données fournies par les différents rapports n'établit ou que le mouvement ait suivi des lignes droites ou infléchies, allant de l'une des extrémités de celles-ci à l'autre, ou qu'il ait rayonné d'un point central vers

plusieurs autres. Médéah et Boghar indiquent pour la première secousse une même orientation Nord-Ouest Sud-Est. Cette direction ne se relie ni avec la ligne de mouvement attribuée à Alger, ni avec celle qui, partant des environs de Mouzaïaville, irait sous la forme d'un rayon vers Boghar ou Médéah. La ligne Nord-Sud attribuée à la secousse par Ténès ne répond à aucune autre. Aumale et Tizi-Ouzou lui reconnaissent une même direction ; mais dans la même région, Dra-el-Mizan lui attribue un mouvement inverse. Effets physiques. Alger. Le phénomène a d'abord commencé par un roulement sourd dont la durée a été de 1 seconde 7 dixièmes ; puis, pendant l'espace d'environ 15 secondes, on a ressenti une série de secousses saccadées. Les fenêtres et les portes étaient secouées comme par une tempête violente et les murs tremblaient. L'oscillation a été si violente que la plus grande partie des pendules et des horloges se sont arrêtées. Aucun accident à déplorer à Alger. Quelques lézardes dans plusieurs maisons de la haute ville. (Moniteur de l'Algérie.) Les effets ont été plus fâcheux du côté d'El-Biar, au sommet des hauteurs sur le versant inférieur desquelles Alger est appuyé. Plusieurs habitations mauresques qui s'élèvent au centre de riches propriétés ont été fortement ébranlées. Des pierres se sont détachées de voûtes lézardées ou d'arceaux, un instant, ouverts par la première secousse. Des réparations importantes ont été rendues nécessaires, et certaines de ces habitations devront être reconstruites. *Blidah.* - La secousse ressentie à 7 h. 15m a produit à peu près à elle seule toutes les pertes et les dégâts que l'on ait à déplorer. La ville a eu un grand nombre de maisons fortement lézardées ; quelques-unes ont été renversées ; les édifices publics ont beaucoup souffert ; l'hôpital militaire a dû être évacué, ainsi que les casernes et le bureau télégraphique. Un seul homme a été blessé. *La Chiffa* - Plusieurs maisons ont été renversées, quelques-unes fortement lézardées et rendues inhabitables. *Mouzaïaville.* - Ce village semble avoir été le centre de la commotion ; il a été à peu près détruit ; - 48 tués ; plus de 100 blessés. *Bou Roumi.* - Beaucoup de maisons détruites ; - 4 tués, plusieurs blessés. *El Affroun.* - La plupart des maisons détruites ; - 18 tués, 60 blessés. *Ameur El Aïn* - La plupart des maisons détruites ; - 3 tués, plusieurs blessés. Les secousses ont été ressenties dans toutes les villes et villages du Tell de la province d'Alger. Elles ont été d'autant plus faibles que les centres se trouvaient plus éloignés de Mouzaïaville. Toutefois, les villages de Marengo, Duperré, Tipaza, des plus rapprochés, n'ont éprouvé que peu de dégâts et nul accident grave. (Moniteur de l'Algérie). M. Masse, médecin en chef de l'hôpital de Blidah, s'exprime ainsi dans son rapport : « Mouzaïaville a plus souffert que les autres localités atteintes ; il est donc situé dans la zone où le phénomène a eu son maximum d'intensité. Or, dans cette localité, on entendait à certains intervalles, dans les journées des 2 et 3 janvier et les jours suivants, des bruits assez semblables à ceux que produisent des coups de canon tirés à une certaine distance. Ces bruits étaient les précurseurs d'une commotion qui se manifestait bientôt après. L'oreille distinguait non-seulement le bruit, mais encore la direction qu'il suivait, et chose plus étrange, les commotions terrestres étaient plus marquées dans une certaine ligne et dans la zone

voisine de cette ligne. En cherchant à se rapprocher du point de départ de ces détonations, on arrivait au pied d'une montagne appelée Soumatha, située à 5 km environ de Mouzaïaville. Près de cette montagne on entendait, le soir surtout, des bruits étranges et terrifiants. Quelques personnes prétendent avoir aperçu sur les hauteurs de Soumatha, pendant la nuit, des feux, des flammes qu'elles attribuent au dégagement à travers les fissures de la montagne, de gaz spontanément inflammables. C'est là ce que l'on a vu. D'où venaient ces gaz ? Etaient-ils causes ou effets ? ». *Coléah* - Toutes les maisons ont plus ou moins souffert. Celles qui sont bâties en briques ont été moins éprouvées. M. Dunal, médecin en chef de l'hôpital militaire, s'est assuré que la température de son puits et celle de la source de la mosquée avaient acquis 5 degrés de chaleur. Ces eaux, qui étaient toujours à 12° et à 12°2, depuis le 2 janvier se maintenaient constamment à une température de 17 et 17°2. *Médeah*- On a dû évacuer un pavillon de l'hôpital militaire qui était fortement lézardé. *Milana*h - Extrait d'une lettre particulière : « ... Ce matin, à 7 h. 12', j'étais sur la place avec plusieurs personnes, un bruit épouvantable, une détonation que je ne puis guère comparer qu'à celle de l'explosion d'une forte mine, nous a fait bondir. La montagne du Zaccar, qui était en face de nous, vacillait horriblement ; elle s'est entrouverte et un immense éclair de flammes en est sorti. Nous nous sommes cramponnés les uns aux autres, et pour ma part je suis deux fois tombé sur mes genoux. Nous avons tous cru que la montagne allait s'écrouler sur la ville. ». Les maisons de *Milana*h ont toutes été plus ou moins lézardées. Dans les casernes et à l'hôpital neuf tous les plafonds du 3e étage sont tombés. A *Aumale*, *Boghar*, *Djelfa*, *Dellys*, *Fort-Napoléon*, *Tizi-Ouzou*, *Dra-el-Mizan*, aucun accident à signaler. A *Orléansville*, quelques lézardes sans importance. A *Ténès*, aucun dégât. Ténès paraît être la limite extrême du côté ouest de ce tremblement de terre, qui a eu son centre dans les environs de *Blidah*. Phénomènes météorologiques.- Alger.- ... Le 2 janvier, à 3 heures du matin, le baromètre venait de descendre ; l'air était d'un calme extrême, mais très menaçant et même inquiétant (Moniteur. - M. Bullard). *Blidah*.- ... Dans la nuit du 1er au 2 janvier, le vent du Sud avait été violent et il était tombé un peu de pluie ; au moment de la 1re secousse il pleuvait encore. *Coléah*.- ... Le baromètre, ..., le 1er janvier il était à 748,33, et le 2, à 5 h. ½ du matin, il s'arrêtait à 738,47. Après la secousse de 9 h 45m, il y eut un petit mouvement de hausse de 2 mm environ, mais dans la soirée la baisse recommença. Le 3, à 9 heures du matin, il y avait 738,82. Le 4, 748. Dans la nuit du 4 au 5, on ressentit deux secousses. Le 5, le baromètre remonte à 750,92....*Médeah* ..., *Fort-Napoléon*..., *Aumale*..., *Orléansville*..., *Ténès*..., *Boghar*... Effets physiologiques et pathologiques. *Alger*.- Un grand nombre d'habitants, dès la première secousse, ont été saisis d'épouvante et ont quitté leurs domiciles. La population indigène surtout paraissait frappée de stupeur. Après la secousse de 9h 25m les omnibus étaient remplis d'israélites qui fuyaient la ville pour gagner la campagne. Cette panique était entretenue par une prédiction d'un rabbin qui annonçait la destruction prochaine de la ville d'Alger. Si la panique qui a porté à camper hors de la ville une partie

de la population d'Alger, a pu se calmer assez rapidement, le souvenir de cette émotion violente est resté longtemps profond dans certains esprits. Les femmes plus que les hommes l'ont gardé, ou du moins avouaient-elles plus volontiers leur faiblesse. La perte du sommeil pendant plusieurs semaines, l'obligation d'habiter pendant la nuit un rez-de-chaussée, par exemple, d'où la fuite rapide, ont été les principales conséquences de l'état nerveux créé par les secousses du tremblement de terre. *Blidah.*- M. Masse, le médecin en chef, était dans les salles occupé de sa visite du matin lorsqu'eut lieu la première secousse. A ce moment, dit-il, la plupart des malades, saisis de frayeur, se précipitèrent hors de leurs lits. Ceux dans le voisinage desquels nous étions et ceux qui, atteints d'affections très grave, étaient incapables de se mouvoir, seuls ne prirent point fuite. Un arabe, qui avait subi récemment une amputation partielle du pied, emporté par la panique, descendit du 2e étage où il était couché, se servant de son moignon sans autre moyen de protection que le pansement qui le couvrait ; une hémorragie survint, assez abondante pour exiger l'intervention chirurgicale. *Mouzaïaville.*- Sous le coup d'oscillations brusques et précipitées, le village entier s'est abimé dans un nuage de poussière et de fumée. Tous les habitants non atteints fuyaient en poussant des cris déchirants. Parmi les morts et les blessés, il y avait un grand nombre d'enfants ; ceci s'explique par cette circonstance qu'à 7 h $\frac{1}{4}$ les grandes personnes étaient levées, beaucoup déjà aux champs, tandis que les enfants étaient dans leurs berceaux, et que le temps a manqué pour les en arracher. Des mères ont été trouvées étouffées avec leurs jeunes enfants dans les bras. *Coléah.*- M. Dunal médecin en chef de l'hôpital militaire était dans son cabinet, au rez-de-chaussée, au moment du tremblement de terre ; il sorti immédiatement dans son jardin, et, à ce moment, il eut un sentiment d'angoisse qu'il compare à ce qu'on éprouve sur le pont d'un navire pendant le roulis. A la secousse de 9h 35m, étant dans son jardin, il voulut observer sa montre munie d'une aiguille à secondes, mais il ne lui a pas été possible de préciser à quel moment les oscillations terrestres ont cessé, trompé qu'il pouvait être par le tremblement dont ses genoux étaient animés. *Aumale.*- Quelques phénomènes physiologiques, dit M. Réeb, se sont montrés chez un certain nombre de personnes qui se sont plaintes d'avoir éprouvé un malaise général, une sorte d'agacement nerveux accompagné de nausées, la plupart au moment même des secousses, et, d'autres, quelques instants auparavant. *Djelfa.*- Sur la route, les chevaux refusaient de marcher. *Orléansville.*- Plusieurs personnes, qui se trouvaient au rez-de-chaussée occupées à leurs affaires, n'ont absolument rien éprouvé, et ont pu douter de la réalité du phénomène ; mais celles qui habitaient le 1er ou le 2e étage des maisons particulières ont éprouvé des secousses plus ou moins violentes. Un sergent qui logeait au 2e étage de l'hôpital a été subitement éveillé par de fortes secousses. En ouvrant les yeux, il aperçut sa montre, qui était suspendue à une planche transversale, agitée par de rapides oscillations. Il se leva tout effrayé, courut à la fenêtre, et vit les arbres du jardin se balancer comme sous l'influence du vent. Or, il n'existait pas la moindre brise dehors. Son chien, dans le même

moment, lui a paru épouvanté, et s'est mis à aboyer plusieurs fois. Les malades couchés au 1er et au 2e étage ont éprouvé des oscillations horizontales comme si on avait agité vivement leur lit de la tête aux pieds. Nombre de secousses, - Etendue, - Durée, - Direction, Dates et Heures - Le nombre des secousses a varié singulièrement suivant les localités et suivant les différents rapports. Ces secousses auraient été très fréquentes pendant les 15 premiers jours de l'année à Mouzaïville et dans les terres voisines des villages détruits ; elles ont été fréquentes pendant le même temps à Blidah ; la plus violente a été du 2 janvier à 7 heures 15 minutes du matin. La fréquence et l'intensité des secousses allaient en décroissant à mesure que l'on s'éloignait de cette dernière ville. Quelle que soit la part qu'il convient de faire à l'état nerveux des individus dans les erreurs qui ont pu se glisser au milieu des constatations faites à l'occasion des tremblements de terre, il est impossible de nier que dans les lieux qui viennent d'être cités, qu'à Alger même, il n'y ait eu de légères secousses pendant la première quinzaine de janvier. Par rapport à la province d'Alger, les secousses peuvent être distinguées en « générales » et « partielles ». La première dénomination s'appliquerait aux deux secousses du 2 janvier, 7h 15m et 9h 30m, et à celle du 4 février. La seconde conviendrait à une secousse ressentie à Aumale le 2 à 4 heures ; à une autre ressentie le même jour à Boghar à 5h 30m ; à deux autres encore ressenties à Médéah le même jour, la première à 7h 40m suivant un premier rapport, à 7h 35m suivant une deuxième lettre ; la seconde à 3h 20m du soir. Médéah aurait encore éprouvé de faibles secousses partielles les 3 et 4 janvier. Pour plus d'exactitude, nous donnons le catalogue suivant : *Alger*, 2 janvier.- A 7h 13m 56s' du matin, une violente secousse ; - 9h.25m, 9h 36m, nouvelles secousses ; l'oscillation a été du N.-O au S.-E. (Moniteur de l'Algérie). *Blidah*, 2 janvier.- A 7h 15m du matin, violente secousse ; - direction, de l'E à l'O. ; - à 8h 6m, deuxième secousse ; durée, 3 ou 4 secondes ; - à 9h, troisième secousse ; - à 9h 10m, quatrième et cinquième secousses peu sensibles, mais coup sur coup, ayant duré 3 ou 4 secondes (Moniteur de l'Algérie). *Coléah*, 2 janvier. - A 7h 18m, une secousse violente ; - vers 8h 30m, deuxième secousse ; - à 9h 40m, troisième secousse plus forte que la seconde ; - direction, du N. -O. au S.-E. (M. Dunal). *Médéah*, 2 janvier. - A 7 h 10m, première secousse violente ; - trois autres secousses successives à 7h 40m, à 9h 15m et à 9h 30m ; - dernière secousse à 3h 20m ; - direction du N.-O. Au S.-E. (Moniteur de l'Algérie). *Boghar*, 2 janvier, - Vers 5h 30m, secousse faible, douteuse ; - forte secousse vers 7 heures, durée, 25 secondes ; - direction de l'E à l'O. *Teniet-el-Had.*- Vers 6h 45m, une secousse. *Laghouat.*- Rien. *Aumale*, le 2 janvier.- Vers 4h du matin, une première secousse faible ; - vers 7h 18m, une deuxième plus forte;- durée, 7 à 8 secondes en deux reprises séparées par un intervalle de 3 secondes environ ; - direction apparente en ville, du N. au S., à l'hôpital, de l'E. À l'O. *Dellys*, 2 janvier.- A 7h 15m, une secousse ;- durée, 15 secondes ; - direction, du N.-E au S.-O. *Tizi-Ouzou*, 2 janvier. - A 7h 14m ; - durée, 8 à 10 secondes ; - direction, de l'E. À l'O. *Dra-El-Mizan*, 2 janvier. - A 7 h. 20', secousses ; - durée, 6 secondes ; - direction, S au N. *Fort-Napoléon*, 2 janvier. - A 6 h. 53', première secousse ; -

durée, 10 secondes ; - direction, du N.-E au S.-O. ; - à 9 h. 17', seconde secousse, mais peu sensible. *Orléansville*, 2 janvier. - A 7 h. 15', première secousse ; - durée, 1 seconde ; - à 7h 20m, deuxième secousse très forte ; - durée, 3 secondes ; - direction, de l'Est à l'Ouest. *Ténès*, 2 janvier. - A 7h, de fortes trépidations ont eu lieu à deux reprises différentes ; - leur durée a été de 8 à 10 secondes ; - oscillations horizontales ; - direction, du Nord au Sud. Province de Constantine. - *Djijelli*, 2 janvier. - A 7h du matin, quelques personnes habitant le bord de la mer ont ressenti une secousse imperceptible ; le mouvement paraissait venir du S. et aller vers le N. *Province d'Oran*. – Rien. P. 17 *Coléah*. - Du 4 au 5 janvier, une secousse à une heure du matin ; une à 4h du matin. - 8 janvier, une secousse très sensible à 5h 45m du soir. - 4 février, une secousse. I. - 3 janvier, à une heure du soir, faible secousse ; - 5 janvier, cinq secousses courtes et faibles à 0h 55m, 1 h 45m, 3h 45m, 3h 47m et à 6h 30m du matin ; - 7 janvier faibles et courtes oscillations avec grondement souterrains à 3h 15m du matin ; 10 janvier, deux secousses, assez fortes à 10h du soir et à minuit ; - 4 février, assez forte secousse à 3h 43m du matin ; - oscillation lente et assez étendue, durée de 6 secondes ; - nouvelle lune à 6h 25m du soir. *Aumale*.- Janvier, quelques secousses très douteuses après celle du 2 ; - 4 février, à 2h 40m du matin, nouvelle secousse plus forte que la première, constituée par des ondulations dont la durée ne peut être déterminée ; - bruits souterrains. *Fort-Napoléon*.- 4 février, à 4h 43m du matin, nouvelle secousse ; - durée, 10 secondes ; - direction, du N.-O au S.-E. *Djelfa*.- 4 février, à 3h 58m du matin ou à 3h 40m (heure d'Alger), une secousse, précédée d'un bruit sourd d'une durée de 2s environ ; - la durée de la secousse a été de 12s ; - les oscillations étaient horizontales ; il y a eu deux séries d'oscillations séparées par un intervalle de 2s environ. La secousse a été plus forte à Boussaâda qu'à Djelfa. P. 18. Onze des malades traités dans le service des blessés sont entrés par évacuation venant de Blidah, où l'hôpital, sérieusement endommagé par le tremblement de terre du 2 janvier, n'offrait plus des moyens de protection suffisants pour ses hôtes qui, pendant quelques jours, ont été placés sous des tentes dans les cours. P. 20. Blidah.- M. le médecin principal Champenois, sur le rapport de M. le médecin-major Masse, qu'il venait de remplacer dans la direction du service médical de l'hôpital, signale les effets du tremblement de terre du 2 janvier sur la marche des maladies. Chez les femmes, il a observé des pertes sanguines à contre-temps ; des suppressions, des hémorragies utérines chez les femmes grosses ; chez les blessés des modifications dans la plasticité du sang, des retards marqués dans la consolidation des fractures simples, des accidents graves dans les fractures compliquées. Chez les fébriles, il a vu des accès à forme nerveuse réfractaires au sulfate de quinine ; chez les cachectiques des accidents brusques, des accès sidérants. En général, une influence fâcheuse s'est accusée chez tous les malades atteints d'affections graves. *Médéah*. - M. Réeb signale la gravité des affections régnantes, particulièrement de celles de voies respiratoires. La pneumonie a causé plusieurs décès, soit à l'hôpital, soit en ville. Il

pense que les refroidissements éprouvés par plusieurs personnes le 2 janvier, à l'occasion du tremblement de terre, ont joué un rôle important dans le développement de ces affections.

A092, of Tuesday 29 March 1870. Cette nuit à minuit 30s, une secousse de tremblement de terre assez forte a été ressentie à Alger. L'oscillation allait du NNE au SSO. Un grand nombre de personnes ont été réveillées par la secousse qui n'a causé d'ailleurs aucun accident. Une dépêche télégraphique que nous recevons au moment de mettre sous presse nous apprend que la secousse a été ressentie à Blida, la Chiffa, Mouzaïa et El Affroun. Dans ces localités quelques maisons ont été lézardées. A Blida, la panique a été forte chez les juifs. La population européenne s'est peu alarmée.

A092, Wednesday 30 March 1870 : le tremblement de terre du 27 a été ressenti à l'Arba et à Boufarik. La secousse a été assez forte à l'Arba, moins cependant à Boufarik, où ce phénomène a jeté un certain émoi dans la population. Dans ces deux localités on n'a eu, fort heureusement, aucun accident à constater.

A001, Tuesday 29 March 1870. Dans la nuit de dimanche à lundi, vers minuit et quelques minutes, une secousse de tremblement de terre a été ressentie bien qu'elle n'ait pas été très violente à Alger. On nous assure qu'à Blida, elle aurait été beaucoup plus forte et qu'à Mouzaïa où quelques maisons ont été fortement lézardées. Nous donnons toutefois cette dernière assertion sous toutes réserves.

A123, 30 March 1870. Blida – Deux légères secousses de tremblements de terre ont été ressenties à Blida et dans les villages voisins avant-hier, à minuit et dix minutes environ. Nous n'avons pas appris qu'elles aient occasionné le moindre dégât. Le bal des jeunes gens qui était en ce moment dans tout son éclat n'a pas été interrompu plus de deux ou trois minutes.

A001, Friday 1 April 1870 . La secousse de tremblement de terre, éprouvée à Alger dans la nuit du 27 au 28, a été vivement ressentie dans l'Atlas de Blida et de Médéa.

B042, 1870. A Alger, le 27, à minuit 30 mn, trois secousses assez fortes, dirigées du N.-N.-E au S.-S.-O ; - deux secousses ont été ressenties à la même heure à Blida, à la Chiffa, à Mouzaïaville et El-Affroun, villages dans lesquels quelques maisons ont été lézardées. - A l'Arba et Boufarik, une secousse a été ressentie à l'heure précitée, mais elle n'y a occasionné aucun dégât. - A Médéa, l'oscillation a été assez forte pour réveiller un certain nombre de personnes. p. 71 : Tablettes du mois de juin - Le 28 mai, on a ressenti à Blida une secousse de tremblement de terre à minuit 25.

C038. P. 155. CHIFFA (LA), — chemin-l. de la commune, village a 58 km SO. d'Alger; — mairie, chapelle, école; — station de chemin de fer; — 276 habitants. Détruit en partie par un tremblement de terre (2 janvier 1867) et reconstruit la même année. P. 155-156. MOUZAÏAVILLE, — chemin l. de la

commune, village à 62 km au SO d'Alger. — Maison commune, brigade de gendarmerie, chapelle, école, bureau de poste, station de chemin de fer; 1.066 habitants. Terres fertiles irriguées par l'oued Haâd et l'oued Chamli; jardins et vergers; céréales et fruits; belles plantations d'arbres. — Marché arabe tous les samedis. — Détruit en partie, en 1867, par un tremblement de terre et reconstruit la même année. Bou-Roumi, — village à 4 km Ouest de Mouzaïaville; — 76 habitants. El-Affroun, — village à 6 km Ouest de Mouzaïaville. — Station de chemin de fer; — 642 habitants. Ces deux villages ont été également détruits en partie par le tremblement de terre, en 1867.

C015. LES TREMBLEMENTS DE TERRE. On ne s'attend pas à ce que je parle du tremblement de terre de 1716 qui démolit à Alger un grand nombre de maisons, ni de celui de 1790 qui détruisit à peu près toute la ville d'Oran. Non plus que de la secousse de 1825 qui en 15 ou 20 secondes renversa toute la ville de Blida, et ensevelit sous ses décombres un grand nombre d'habitants; non plus que de celle de 1846 qui lézarda l'église et les principales habitations de Philippeville. Nous remarquerons seulement par l'énumération de ces diverses localités qu'aucune des provinces de l'Algérie n'a échappé à ces désastres, et qu'elles sont toutes trois exposées à leur retour. Fidèle à mon système de ne parler autant que possible que de ce que j'ai vu, j'arrive de suite au tremblement de terre de 1867, le plus récent. J'ai pu contempler immédiatement après la secousse les ruines qu'il laissait, à Blida, Mouzaïaville, El-Affroun, Bou-Roumi, Ameer-el-Aïn, etc. Dans ces quatre derniers villages j'ai trouvé toute la population sous la tente: des baraques en bois ne furent construites que plus tard. A Mouzaïaville, sur soixante-quinze maisons, il n'y en avait plus une seule debout. A Bou-Roumi, même désastre. A El-Affroun, sur plus de cent maisons, il en restait une. Après un bombardement, il reste bien quelque pan de mur debout: tout n'est jamais jeté à terre. Mais ici le cataclysme était complet: quatre grands villages avaient été littéralement rasés. L'église de Mouzaïaville se tenait cependant encore à peu près sur ses piliers, mais dans quel état ! Le cadran de son horloge subsistait intact au centre d'une rosace affreusement disloquée, mais il marquait toujours sept heures quinze minutes, l'heure fatale. Le toit effondré jonchant la nef de ses débris, les contreforts, en pierre de taille rose, démantibulés dans tous les sens, les murs lézardés du haut en bas, penchant excessivement, les vitraux brisés, les portes descellées et branlantes, présentaient un spectacle d'une tristesse morne qui serrait le cœur. C'est qu'il n'y avait pas eu seulement des dégâts matériels. Les pertes d'argent sont réparables; elles s'oublient. Mais on pleurait les morts. La secousse se produisant le 2 janvier à sept heures du matin, avait trouvé dans leurs maisons un grand nombre d'habitants. Au seul village de Bou Roumi elle a écrasé quatre enfants couchés dans leurs lits. Les colons d'Ameer-el-Aïn ont eu trois morts, ceux d'El-Affroun douze. A Mouzaïaville on comptait, gisant dans la boue pendant toute la journée du 2 janvier, une rangée de quarante cadavres. Près de là se trouvaient étendus, exposés sans abri à une pluie torrentielle, un grand

nombre de blessés. Assurément cette centaine de morts paraîtra peu de chose auprès des milliers de victimes produites par le dernier tremblement de terre de l'Amérique du Sud, celui de 1868. Là c'était bien autre chose. Dans ces contrées, la Providence n'y va pas de main morte, elle fait les choses en grand. La secousse américaine se propageant sur une étendue de six cent lieues, a englouti un nombre considérable de villes, si bien qu'on évalue les pertes à un milliard et demi de francs, et le chiffre des morts à trente mille. Les soubresauts capricieux auxquels se livre la partie de l'écorce planétaire où nous sommes fixés sont par bonheur moins violents, et nous dormons plus tranquilles que les habitants de la chaîne des Andes. Néanmoins, les tremblements de terre ont des inconvénients, même pour ceux qui ne reçoivent pas les toits de leurs maisons sur la tête. Il faut refaire des pans de mur lézardés, recréer des puits dont l'eau se trouve subitement tarie. Il faut bâtir d'aplomb et ne pas bâtir trop haut. Pendant tout le cours de l'année 1867, les esprits étaient frappés en Algérie, et on ne rêvait que de tremblements de terre partout. On en avait tellement parlé, que les imaginations en étaient affolées. Dans la ville de Blida, qui a été, il est vrai, très éprouvée, dont les maisons vigoureusement secouées ont dû subir des réparations considérables, mais qui n'a pas eu un seul mort, voilà un beau jour tous les habitants d'une rue sortant subitement de leurs maisons et prêts à s'enfuir dans la campagne. On entendait un roulement sourd semblable à celui qui avait précédé la secousse du 2 janvier.... Qu'était-ce ? Le bruit produit par un portefaix arabe traînant au galop une grande armoire sur une petite charrette. Il ne faut pas trop s'étonner de ces paniques, car au 2 janvier même les plus braves ont eu peur. Toute la ville d'Alger était sur pied. Les uns s'embarquaient dans des canots, les autres se réfugiaient sur les places, dans les jardins, partout où ils croyaient éviter la chute des trois ou quatre étages de leurs maisons. Il a régné pendant quelques heures une confusion inexprimable, qui s'est apaisée peu à peu lorsqu'on a pu constater que les dégâts, étaient insignifiants et les accidents nuls. Parlez aux colons algériens du tremblement de terre, et vous verrez abonder aussitôt les descriptions, foisonner les récits pittoresques. L'un, parlant de la place d'Armes de Blida au moment de la secousse, vous dira que les platanes s'entrechoquaient comme des gens ivres, et que la place se soulevait par le milieu comme le ventre d'un grand animal. L'autre vous racontera que prêt à tomber il voulait s'appuyer contre un arbre, mais que l'arbre, fuyant son étreinte, lui a échappé. Enfin une impression dont on m'a fait part et que je ne veux pas oublier de rapporter, est celle d'un homme parti de Mouzaïville à cheval, à six heures du matin, le 2 janvier. Il rentre au galop à sept heures et demie. Il n'avait pas ressenti la secousse, les mouvements du sol s'étant probablement confondus avec ceux de la bête qui le portait.... Quelle n'était pas sa stupéfaction, ignorant la cause du désastre, de se trouver en face de l'effet, et de ne plus rien apercevoir du village qu'il vient de quitter il y a une heure ? Un instant, il s'est cru fou, et il y avait en effet un peu de quoi le devenir. Quoi qu'il en soit, nous ne pensons plus aujourd'hui aux tremblements de terre. Les quatre villages sont reconstruits tout à neuf. Leurs

maisons de briques sont un peu plus basses, mais beaucoup plus élégantes que les anciennes bâtisses grossièrement composées des cailloux roulés de la rivière voisine. L'Etat a remboursé aux colons les frais de cette reconstruction, et je ne crois pas qu'il manque maintenant une seule maison. Personne ne s'est- découragé, personne n'est parti. Exactement comme pour les villages du pied du Vésuve détruits par les éruptions, on a rebâti à la même place. Les Maures de Blida avaient agi de même après le tremblement de terre de 1825. Faites-vous montrer à un kilomètre de Blida l'enceinte de « la nouvelle Blida, » enceinte restée sans habitants, et dont les murs s'écroulent chaque jour un peu davantage. Aussitôt après l'accident, les Blidéens avaient eu l'idée de refaire là une ville nouvelle, mais ils n'ont pas tardé à se raviser. Ils ont déblayé les décombres de l'ancienne et sont revenus s'y réinstaller.

C070. P. 71. La *Chiffa*, commune de 1,691 habitants, dont 406 Français, 1,181 indigènes et 104 étrangers. La Chiffa a été détruite en partie par le tremblement de terre de 1867, dont les dernières traces sont aujourd'hui effacées. Ce village est entouré de beaux jardins d'orangers que traverse un canal de dérivation. P. 100. Sur Fouka. Ce village, annexe de la commune de Koléa, est fort bien exposé, sa situation est charmante, sa fontaine très abondante; elle a, dit-on, diminué depuis le tremblement de terre qui a renversé Mouzaïaville. P. 144. Bellefontaine, dont le nom annonce une certaine quantité d'eau que le tremblement de terre a diminuée en 1867, est un fort beau village, annexe de Ménerville.

C056. P. 240. *La Chiffa* (2,760 hab.). Village créé en 1846, à moitié détruit par le tremblement de terre de 1867; il s'est aujourd'hui relevé de ses ruines. Un canal de dérivation fertilise son territoire, et sa position, au débouché des routes du S., lui assure une certaine prospérité.

C091. Date of publication: P. 375-376. Comme tous les centres de population de la Mitidja, Bou-Farik a été éprouvé par le tremblement de terre du 2 janvier 1867. Bien que les secousses s'y soient fait sentir avec moins d'intensité que dans les villages du pied du Petit-Atlas, les constructions n'en ont pas moins été fortement ébranlées; les dégâts se sont bornés pourtant à quelques maisons lézardées et à plusieurs cheminées renversées. Bou-Farik a ressenti toutes les secousses et oscillations qui se sont produites pendant le mois de janvier; celle du 7 y a été particulièrement violente, surtout dans le quartier Duquesne, où la population épouvantée a abandonné en toute hâte ses habitations. Peu à peu, le calme s'est refait dans la nature et dans les esprits. Bou-Farik en était quitte pour quelques milliers de francs que devait lui coûter la réparation des dégâts résultant du sinistre. Le Conseil municipal vota une soumission de 2000 francs pour venir au secours des victimes du tremblement de terre dans la commune; une souscription s'ouvrait, en même temps, spontanément parmi la population pour aider ceux des siens dont les habitations avaient le plus

souffert. Au tremblement de terre succéda le choléra pourtant Bou-Farik n'eut à enregistrer que le décès parmi sa population européenne; mais les indigènes de son territoire furent fortement éprouvés: 300 individus furent enlevés en quelques jours par le fléau.

C071. P.60. 51 km d'Alger à Blida. 58 km La Chiffa, commune de 3,259 h., détruite en partie par le tremblement de terre de 1867 et aussitôt rebâtie. — Beaux jardins d'orangers que traverse un canal de dérivation. 63 km Mouzaïville, 3.776 habitants, détruite comme la Chiffa par le tremblement de terre de 1867 et aussitôt rebâtie, située entre l'oued Mererou et l'oued Gueroud, deux petits affluents de la Chiffa. Le grand marché du Sebt (samedi) a été transporté, en 1855, du haouch Smara au village de Mouzaïville. Il est très fréquenté par les indigènes, surtout par les Mouzaïa et les Soumata qui y apportent les produits de leurs montagnes, les Hadjoutes qui y amènent des bestiaux.

C046. Les rues (de Blida), à part les artères principales, sont étroites; celles des Coulouglis, ayant son entrée par la rue Bab-el-Sept, au coin d'une fontaine, a un aspect particulier d'originalité. Les maisons sont, pour la plupart, bâties à la française; depuis le tremblement de terre du 2 janvier 1867, elles ont été rasées à la hauteur du deuxième étage. Les maisons mauresques, à peu d'exception près, se composent d'un rez-de-chaussée et d'une cour intérieure, agrémentée d'une fontaine ou d'un jet d'eau.

B030, 1 December 1928. Le séisme se produisit le 2 janvier. Nombre de maisons en souffrirent. Particulièrement grave fut le sinistre à *El Affroun*, où il y eut 18 tués et 60 blessés; à *Mouzaïville*, où se comptèrent plus de 18 morts et 100 blessés.

A107, Thursday 20 November 1924. Quoiqu'il en soit, le 2 janvier 1867, dit *Le Tell*, à 7 heures 15 minutes du matin, une formidable détonation, sortit des entrailles de la terre et fut suivie aussitôt d'une oscillation qui remua, de la base au sommet, toutes les maisons. Prise d'une terreur indicible, la population à peine vêtue, chercha son salut hors des habitations. Une seconde secousse, moins forte cependant que la première vint ajouter à l'anxiété des habitants apeurés, mais une troisième, suivant l'expression et le témoignage de notre confrère « fait frémir et crier tout le monde : la terre semble bouillonner et les maisons se balancer comme une flotte sur les ondes agitées ». Le désastre est grave. La vie publique est suspendue. Les maisons sont évacuées. Les centres de colonisation de la ligne qui conduit de Blida au delà de l'Oued Djer sont renversés. La destruction a été terrible et les victimes nombreuses notamment à Mouzaïville et El-Affroun. Les phénomènes les plus étranges sont constatés. Des sources nouvelles ont surgi, d'autres ont tari. Des puits se sont vidés, ailleurs, leur nappe est devenue jaillissante. Des coins de mer du côté de Castiglione, Bérard et Tipasa, ont

disparu à jamais sous les flots, tandis que d'autres parties qu'il recouvrait ont vu le jour et leur sort attaché désormais au continent. Le Gouvernement général de l'époque, les autorités, l'armée, le corps législatif même, s'employèrent à reconstituer rapidement, ce que le terrible fléau avait anéanti. Un an après – et c'est là la leçon à retenir – il ne restait plus aucune trace du désastre. Nos devanciers nous ont appris qu'ils ne font pas s'éterniser parmi les ruines. Et toujours le salut est de se redresser et d'aller de l'avant. [La Kabylie Française].

B056, n°65, décembre 2010. La terre a tremblé à Blidah. René de Chancel. Notre collaboratrice Jacqueline Gemaehling nous a communiqué cette lettre de son arrière grand-père, fils d'Ausonne de Chancel écrivain, poète qui fut préfet de Blidah et propriétaire à Mouzaïaville. Nous avons parlé de son ami Petrus Borel dans le numéro 62 de notre revue. Merci de ce témoignage émouvant. Ma chère Marie, Ma foi, nous nous sommes sauvés, et tout juste, d'une terrible aventure. Je ne sais si vous connaissez déjà par les journaux le tremblement de terre du 2 janvier. Ma mère et ma sœur étaient encore installées à la campagne et j'étais allé y passer deux jours avec elles. A 7 heures du matin, je fus réveillé par une danse insolite du toit qui remuait exactement comme le couvercle d'un pot-au-feu quand l'eau bout, et le mur, contre lequel mon lit se trouvait, a eu l'obligeance de se renverser du côté opposé, sans quoi je ne t'écrirais certainement pas aujourd'hui. Heureusement, ces dames étaient levées et ont eu la présence d'esprit de se mettre sous une porte d'un gros mur, qui lui, s'est tenu debout. C'est te dire que je ne me suis pas fait tirer l'oreille pour sortir de mon lit! Mais le pis de la chose, c'est que la maison, frémissant toujours comme une voiture qui marche, je ne pouvais ouvrir la porte sur laquelle pesait le mur affaissé. Enfin, au bout de plusieurs siècles d'efforts quasi désespérés, nous avons pu nous précipiter dehors. Papa était à Blidah où la secousse a été beaucoup moins forte, et il a pu sortir de la maison. Somme toute, la ferme est complètement perdue mais nous devons nous considérer comme très heureux puisque nous sommes en vie. Le désastre général est tel au village de Mouzaïa (dont nous dépendons) qu'il n'y a pas d'exagération possible. Lorsque j'y suis arrivé, pas une seule maison ne pouvait seulement abriter une chèvre: rien, rien, rien! On ne voyait que des gens à moitié écrasés; on n'entendait que des cris de mort et de désespérés; de malheureuses femmes cherchaient leurs enfants qu'elles déposaient méconnaissables au milieu des routes; des paquets de sang et de chiffons, de la boue humaine! Quel triste spectacle et quelle ruine! Cinquante morts dans un village de cinq cents âmes à une heure où presque tous les colons étaient dehors! La roue tremblait à ne pouvoir se tenir en équilibre, des arbres énormes fouettaient l'air comme des cravaches, les animaux couraient en hurlant. Rien ne saurait donner une idée de l'épouvante dont on était pénétré en songeant que nul endroit ne pouvait nous offrir la sécurité. Pour moi, je ne comprends pas que la terre ne se soit pas fendue à Mouzaïa et que l'Atlas soit encore debout. Nous sommes installés sous des tentes. Heureusement que la pluie a cessé car tout ce monde de mourants n'avait pas une couverture pour s'abriter d'une

pluie torrentielle et n'avait pas un morceau de pain à manger. Quant au capitaine, le malheureux s'est trouvé pris dans une petite maison à moitié chemin de la campagne et du village et on l'a aidé à se tirer des décombres où il était presque enterré. Personne de mort dans la famille! C'est prodigieux vraiment. Madeleine t'écrira un de ces jours. Elle est encore tout à l'envers et on le serait à moins. Maman qui a montré un courage très rare, fait des malles en ce moment car ces dames vont aller passer quelques jours près d'Alger en attendant que la sous-préfecture soit consolidée. Adieu, chère Marie. Je vous embrasse bien tous. Ton cousin bien affectionné, René de Chancel.